RAPPORT POUR LA COMMISSION CONSULTATIVE DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES À L'ÉTRANGER
SESSION DE NOVEMBRE 2003

M. A. F. OUZ DE BACTRIANE

Mission archéologique franco-ouzbèque
de Bactriane septentrionale

BILAN DE LA CAMPAGNE 2003

Pierre LERICHE, Chakir PIDAEV
avec la participation de K. Abdoullaev, S. Appert, Y. Baudouin, D. Facquez, S. Gavison, J.-B. Houal, A. Leriche, M. Lopez Prat, S. Moustafakoulov, D. H. Mouradova, T. Person, S. Reynard, J. Rohmer, C. Scherrer-Schaub



MAFOuz DE BACTRIANE SEPTENTRIONALE: BILAN DE LA CAMPAGNE 2003

SOMMAIRE

CARACTERES DE LA CAMPAGNE 2003 1

LES RECHERCHES SUR LE SITE DE L'ANCIENNE TERMEZ 2

LA CITADELLE 3

1. La grande tranchée sur la citadelle: le secteur sud 3

2. La grande tranchée sur la citadelle : le secteur nord 5

SONDAGES AU NORD-OUEST DE LA CITADELLE 6

LES FORTIFICATIONS DE TCHINGIZ TEPE 9

1. Les fortifications septentrionales de Tchingiz Tepe 9

Les tours 9

Les courtines 10

Problèmes de chronologie 11

2. Les fortifications orientales de Tchingiz Tepe 12

Les courtines 12

Les accès aux tours (tours 4 à 7) 13

Les niveaux anciens 13

3. L'occupation à l'arrière des fortifications orientales 14

LE CHANTIER DU TEMPLE DE LA VILLE KOUCHANE 15

1. Les limites du bâtiment et les grandes phases chronologiques 16

2. Secteur A: La fouille des parties non détruites 18

Partie sud et centre : plateforme, tunnel 18

Propylées, escalier, seuil, annexes 18

3. Secteur A: La fouille des parties détruites 19

Sondages ouest, four, lion 19

Secteur des pilastres et zone centrale : le magasin militaire, l'édicule 21

4. La fouille du secteur B 21

CONCLUSION GENERALE 22

Bilan des travaux 22

Le bouddhisme de Bactriane 24

LEGENDES DES ILLUSTRATIONS 25

CARACTERES DE LA CAMPAGNE 2003

La campagne 2003 de la MAFOuz de Bactriane a duré près de deux mois (du 22 août au 21 octobre). Elle n'a été gênée ni par la situation internationale, nettement plus calme que les années précédentes, ni par les conditions climatiques [1].

Les travaux de cette année ont été en majeure partie consacrés à la fouille du site de l'ancienne Termez et, dans une mesure plus limitée à celle du site de Payon Kourgane, dans la haute vallée du Cherabad Darya [2]. En revanche, la poursuite de l'exploration de la vallée du Sourkhan Darya a été différée au profit de l'étude approfondie des résultats déjà obtenus en vue d'une première publication qui doit prendre la forme d'une thèse (**Fig 1 à 3**) [3].

A l'ancienne Termez, cette campagne d'automne 2003 a vu la poursuite de la fouille de la citadelle située dans le *no man's land* entre l'Ouzbékistan et l'Afghanistan. A l'intérieur du camp militaire, les sites antiques de Tchingiz Tepe et du Temple ont fait l'objet d'une exploration de grande ampleur. Cette fouille a apporté une série de résultats nouveaux, dont certains constituent une surprise. Non seulement elle a confirmé les prometteuses perspectives ouvertes par les précédentes campagnes mais elle laisse aussi espérer encore de belles moissons de résultats au cours des années à venir.

A Payon Kourgane, la campagne 2003 n'a pas apporté de découverte majeure mais l'enlèvement de toutes les bermes a permis l'établissement d'un plan général de la zone fouillée donnant une idée large de ce que fut l'installation kouchane. (**Fig. 51 à 53**)

La campagne 2003 s'est donc révélée riche de découvertes d'un très grand intérêt qui modifient en profondeur notre vision de cette partie reculée et encore trop ignorée de l'Asie centrale.

---

[1] La partie française de l'équipe scientifique était dirigée par P. Leriche, Directeur de Recherche au CNRS, assisté de : S. Appert, Architecte, Y. Baudouin, topographe, D. Facquez, archéologue, S. Gavison, archéologue, J-B. Houal, archéologue, M. Lopez Prat, archéologue, T. Person et S. Reynard, topographes IGN, J. Rohmer, archéologue. P. Gentelle, géographe, et H. d'Alascio, archéologue, n'ont pu se déplacer en raison de sérieux problèmes de santé. En revanche, Mme C. Scherrer-Schaub (EPHE) a participé à cette campagne dans le cadre d'une mission d'étude sur le Bouddhisme à Termez.

A l'ancienne Termez, la partie ouzbèque de cette équipe était dirigée par Ch. Pidaev, assisté de S. Moustafakoulov et de T. Annaev, tous trois chercheurs à l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences d'Ouzbékistan, de D. H. Mouradova, doctorante en histoire ancienne et de Z. Khalikov, assistant à l'Université de Termez. Les fouilles ont été conduites grâce au travail d'une cinquantaine d'ouvriers professionnels.

A Payon Kourgane, la fouille a été dirigée par K. Abdullaev avec une quinzaine d'ouvriers.

Nous tenons à remercier ici M. Ph. Georgeais, Directeur des Sciences Humaines à la DSUR du Ministère français des Affaires Etrangères, M. J-F. Jarrige, de l'Institut, M. J-A. Costilhes, Ambassadeur de France, M. J. Uhres, Conseiller Culturel, le Pr R. Dor, Directeur de l'IFEAC, le CNRS et l'ENS, l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan, le Recteur de l'Université de Termez et les autorités militaires de la frontière pour leur aide et leur soutien dans la conduite de nos recherches.

[2] A Payon Kourgane, le travail a essentiellement consisté en l'enlèvement des bermes, travail important et nécessaire mais peu porteur d'informations nouvelles. C'est pourquoi nous nous contentons ici de donner quelques vues générales et le plan du chantier, plan dressé par Y. Baudouin à la fin de la mission.

[3] Prochainement soutenue par S. Stride, co-responsable, avec P. Gentelle, du programme de prospection de la région du Sourkhan Daria.

LES RECHERCHES SUR LE SITE DE L'ANCIENNE TERMEZ

Située dans la province méridionale de l'Ouzbékistan, l'ancienne Termez se trouve à 8 km au nord-ouest de la ville de Termez actuelle, en bordure de l'Amou Daria qui fait la frontière avec l'Afghanistan. Il s’agit incontestablement du site majeur de cette région ne serait-ce que par l'étendue de ses ruines non réoccupées (environ 500 ha) et par les nombreux monuments civils et religieux antiques ou médiévaux qui se trouvent dans ses environs immédiats.

Dès l'époque hellénistique, cette ville a joué un rôle de premier plan dans l'histoire de la Bactriane-Tokharestan du nord dont elle était la capitale, en particulier dans l'antiquité et au Moyen Age. De nombreuses fouilles y ont été pratiquées dès 1926, conduisant à la découverte de plusieurs monuments d'époque islamique, de deux ensembles de monastères bouddhiques en périphérie (Kara Tepe et Fayaz Tepe auxquels on peut ajouter le monumental stoupa de Zourmala). Plus récemment, des couches antiques remontant à l'époque hellénistique et peut-être à une période plus ancienne ont été découvertes dans des sondages pratiqués sur la citadelle. Bien qu’éclairée par ces diverses découvertes, l'histoire de Termez comportait encore au début des années quatre-vingt-dix d'importantes zones d'ombre, en particulier pour ce qui concerne la période du début de l'existence de la cité et, si plusieurs sculptures d'époque kouchane y avaient été découvertes, aucun monument antique n'y avait été mis au jour.

C'est la raison pour laquelle la MAFOuz de Bactriane a ouvert, à partir de 1994, plusieurs chantiers sur le site de l'ancienne Termez. Ceux-ci ont d'abord été implantés sur la seule citadelle (chantier A, tranchée B, chantiers C et D, chantier de l'angle sud-ouest) puis les recherches se sont développées sur les collines de Tchingiz-Tepe 1 et 2 et de Dounya Tepe et, enfin, dans la ville basse. Les résultats obtenus sont tout à fait importants et ont accru considérablement le peu que nous connaissions de l'histoire de la ville, de l'époque hellénistique jusqu'à celle de la dynastie chaybanide (XVII^{e} siècle) en passant par la période kouchane et l'époque prémongole.

Une fouille commence par la surface avant d’atteindre le fond. Ce simple truisme que d’aucuns ont tendance à oublier explique que les premières campagnes aient surtout concerné la période islamique. Au cours des campagnes précédentes, en effet, ce sont surtout des monuments d'époque islamique qui ont été dégagés tels que l’angle sud-est et une tour de la fortification de la citadelle du XVIIIe siècle, les fortifications prémongoles de l'angle sud-est de la citadelle, ainsi qu’une nécropole et un quartier de métallurgistes également d'époque prémongole. Mais c'est surtout l'époque kouchane qui a fourni les découvertes les plus importantes avec la mise en évidence de puissantes fortifications et d'une plateforme cultuelle haute sur la colline de Tchingiz Tepe, de vestiges de fortifications et de parties d'un édifice monumental sur la citadelle et, récemment, d'un monument de grande ampleur (plus de 60 m de côté) le long de l'Amou Daria. Seules les époques hautes (début de l'époque hellénistique et période pré hellénistique) n'avaient encore livré aucun monument notable. C'est pour combler cette lacune que des recherches avec sondages ont été lancées dans un secteur nouveau, au nord-ouest de la citadelle, parallèlement à la poursuite des travaux sur les programmes engagés antérieurement.

LA CITADELLE

Dès le début des activités de la MAFOuz de Bactriane à Termez, la citadelle a constitué un objectif majeur des recherches archéologiques. Trois chantiers principaux y ont été ouverts dont deux ont été menés à leur terme (**Fig. 4**). Le premier (chantier D au centre-ouest de la citadelle) a rencontré des constructions d'époque prémongole reposant sur d'autres dont les plus anciennes remontent à l'époque Yue Tchi (Ier s. av. n. è.). Le second (chantier C à l'angle sud-est) a mis en évidence une séquence de fortifications remontant à l'époque kouchane (Ier s. de n. è.) et fait apparaître le puissant dispositif fortifié protégeant la citadelle et la ville à la veille de la conquête de Gengis Khan. L'absence de toute construction grecque sur ces deux chantiers a permis d'établir que le premier établissement grec ne représentait qu'environ la moitié de la surface de l'actuelle citadelle.

Le troisième chantier (grande tranchée C ouverte entre le fleuve et le point culminant de la citadelle) a été ouvert dans le but d'établir une coupe générale sur l'ensemble des états qu'a connus la citadelle tout au long de son histoire. Cette opération ambitieuse qui a plusieurs fois été retardée par les aléas de la situation politique de la frontière est en cours d'achèvement. Deux secteurs y ont été définis, l'un dans la pente (secteur sud, sous la direction de P. Leriche), l'autre à l'arrière de la ligne de rupture de pente (secteur nord, sous la direction de Ch. Pidaev).

Les travaux de la campagne 2003 ont porté sur la tranchée C et, pour une part limitée, sur les fortifications de l'angle sud-est dont la façade a été un peu plus dégagée à l'est et dont le sommet conservé a été partiellement consolidé [4]. (**Fig. 9**)

1. La grande tranchée sur la citadelle: le secteur sud

Lors de la campagne 2002, le sondage ouvert à l'emplacement des murs M12 et M4c avait permis de mettre en évidence des couches d'occupation du début du IIIe siècle de n. è., c'est-à-dire, de la grande époque kouchane, mais sans traces de maçonnerie correspondant à la muraille attendue. Cette année, le travail a donc été consacré à approfondir l'ensemble de la zone entre la muraille de briques cuites M4 qui constitue la limite nord de cette partie du chantier et la tranchée militaire actuelle pour atteindre les états antiques de la fortification (**Fig. 5, 6 et 8**)

Il a fallu auparavant élargir cette partie du chantier d'un mètre vers l'est pour des nécessités de fouille, mais aussi de sécurité dans la mesure où la grande fosse (mise en évidence en 2002) se prolongeait dans cette berme dont elle compromettait la stabilité. Les dimensions de la zone approfondie ont ainsi atteint 10 mètres nord-sud sur 6 mètres est-ouest.

Les niveaux d'arrêt de la campagne 2002 étaient plus élevés au nord qu'au sud dans le sondage (1,40m), dans la plate-forme à l'ouest du sondage (0,82m), dans la grande fosse (3,10m) et aussi dans la fosse à chaux (2,34m). Logiquement, il est rapidement apparu qu'au nord, à l'emplacement de l'habitat du XVIIe siècle exploré au cours des années précédentes, les niveaux d'occupation ancienne étaient restés en place, tandis que plus au sud, la présence de fosses et de couches décombres d'époque tardive perturbait ces niveaux

[4] Le chantier de la grande tranchée a été dirigé par Ch. Pidaev assisté de D. H. Mouradova pour la partie nord, et par P. Leriche assisté de M. Lopez Prat pour la partie sud. Celui de l'angle sud-est a été dirigé par Ch. Pidaev.

anciens. Apparemment, un habitat appartenant à l'époque des grands Kouchans aurait profité de l'existence d'une plate-forme de pisé (*parhsa*) préexistante pour s'établir.

Ce niveau de pisé situé à 2,10m, représente apparemment le sommet d'un mur antérieur (M50, niveau 1,36m) qui avait une direction est-ouest et qu'on rencontre aussi dans la paroi sud de la grande fosse (où alternaient le pisé et les lits de briques crues). C'est ainsi que, les niveaux kouchans du sondage, auraient coupé le mur M50 dans sa partie nord et l'auraient réutilisé au sud.

L'achèvement du vidage de la grande fosse (comblement des XVII-XVIIIe siècle) a révélé que les restes du mur M50 constituent un placage de réfection d'un mur antérieur (M51 de direction nord-sud) situé plus à l'est et au sud et dont la face dégradée apparaît sous la forme de deux grandes fissures visibles dans les parois de la grande fosse. D'autre part, il apparaît de manière claire qu'avant même d'être coupé en dernière instance par la grande fosse, le mur M51 aurait été percé par d'autres fosses plus anciennes.

Le dégagement du mur M51 a rapidement révélé que nous sommes ici en présence de la grande muraille kouchane recherchée. Comme dans sa réparation (M50), la structure du mur comporte une alternance de lits de pisé et de briques crues. C'est ainsi qu'on rencontre d'abord, au fond de la fosse, un niveau de pisé (3,40m) recouvrant au nord-ouest plusieurs niveaux (3,46, 3,64, 3,81m) de briques crues de 30x30cm. Dans cette partie, la dégradation du pisé permet aussi de constater que l'appareil de briques s'étend vers le nord et l'ouest sous la grande fosse.

Ce constat nous a conduits à rechercher si la muraille kouchane s'étendait dans la partie sud du chantier. Dans ce secteur les travaux de 2001 s'étaient arrêtés sur le fond cendreux d'un grand four à chaux (2,34m) creusé dans des décombres tardifs (XVII-XVIIIe siècle). Le remplissage de ce four était constitué de décombres melés de céramiques d'époque ancienne et tardive mélangée, d'ossements ainsi que de nombreux morceaux de briques crues. Toutes ces couches avaient un pendage vers le sud, c'est-à-dire, vers le fleuve, et ce n'est qu'au niveau 2,65m, près de la paroi sud de la grande fosse, c'est-à-dire, du mur M50-M51, qu'on a retrouvé de nouvelles couches anciennes non perturbées.

Cette fois il s'agissait de niveaux gréco-bactriens associés aux restes d'un nouveau mur M52 construit en briques crues de 37x37cm (niveau 2,89m), mais très détérioré et dont ne subsiste qu'une rangée de briques de direction nord-sud en limite ouest du chantier. Ce mur, coupé par le mur M50-M51, se prolonge exclusivement vers le sud.

La campagne 2003 s'est achevée sans pouvoir dégager le mur M52 jusqu'à son pied et sans atteindre non plus le retour du mur M51 vers le sud bien que la fouille dans cette partie du chantier se soit arrêtée à un niveau un peu plus profond (3,51m) que celui où apparaissent les briques de la muraille kouchane dans la fosse. Cela pourrait signifier que cette façade est celle que l'on peut lire dans la paroi sud de la grande fosse et qui aurait été partiellement détruite lors de la construction de la muraille kouchane.

Conclusion

Cette campagne aura donc permis d'atteindre enfin les vestiges des états de la fortification la plus ancienne nettement en avant de la ligne défensive supérieure d'époque prémongole. Ceci est dû à l'érosion qui a fait reculer la rupture de pente.

La localisation de ce qui apparaît réellement comme une muraille puissante remontant à l'époque kouchane et sans doute gréco-bactrienne permettra, nous l'espérons, de fixer avec certitude les traits essentiels de la muraille de la citadelle gréco-bactrienne, séleucide sans doute et éventuellement pré alexandrine. Cela

permettra peut être également de trouver la façade ou en tout cas la limite du grand bâtiment d'époque grecque et kouchane qui se trouve à proximité et dont les vestiges ont été nettement mis en évidence dans le secteur nord de la grande tranchée.

2. La grande tranchée sur la citadelle : le secteur nord

Dans ce secteur, les travaux antérieurs avaient mis en évidence un ensemble de pièces et de corridors d'époque sassanide mais aussi kouchane à une profondeur d'environ 8 à 10 m de la surface. Ces travaux ont été poursuivis activement et ont permis d'intégrer enfin, au nord, le sondage pratiqué il y a une vingtaine d'années jusqu'au sol vierge à 14 m de profondeur.

Dans la partie méridionale de ce secteur de la tranchée, la densité des maçonneries rencontrées a entravé l'approfondissement du sondage qui n'excède encore guère une dizaine de mètres de profondeur. Il s’agit ici de constructions appartenant à l'époque sassanide tardive.

Au nord, les maçonneries apparues au cours de l'année précédente et mieux dégagées au cours de cette campagne (**Fig. 7**) faisaient partie d'un ensemble monumental unique organisé le long d'un corridor dont on peut supposer qu'il longeait une cour ou une grande salle. Ce corridor a été tranché par le sondage ancien qui a été intégré dans la tranchée. Il peut ainsi être observé en paroi sud du sondage où il est entièrement accessible. Son dégagement partiel a montré qu’il a une direction légèrement oblique par rapport à celle de la tranchée, conforme à celle de l’ensemble du chantier, et s'enfonce progressivement dans la berme orientale. Les maçonneries des pièces comme celles du corridor ont connu environ trois périodes architecturales avec maintien du plan d'origine et des techniques de construction alliant la brique crue et le pisé.

Le remplissage des pièces et du corridor était fait de couches d'occupation et de matériel détritique riche en tessons de l'époque gréco bactrienne (**Fig. 8**). Puis venaient des niveaux bourrés de matériel de l'époque séleucide. Le niveau de construction était établi sur une couche contenant du matériel de la période pré hellénistique (achéménide ou « bactrienne ») à moins que ce ne soit du tout début de l'occupation grecque, lorsque les potiers n'avaient pas encore adapté leur production au goût des nouveaux maîtres de la région. Cette dernière vaisselle faite essentiellement de formes carénées et de gobelets blanchâtres, repose directement sur la plateforme rocheuse et atteint 70 cm d'épaisseur. Les couches contenant les formes grecques telles que des plats à poisson, des bols à lèvre rentrante, des amphores ou des cratères, dont certaines imitant le vernis noir, leur succèdent immédiatement et atteignent de 1,5 m à 2 m d'épaisseur.

Conclusion

La campagne de 2003 marque donc enfin un premier aboutissement de l'entreprise de longue haleine entamée dès la deuxième année d'activité de la mission à Termez avec l'ouverture de la grande tranchée stratigraphique perpendiculaire au fleuve. La mise au jour des niveaux d'occupation grecque - qui était l'un des objectifs principaux - nous procure un matériel abondant que l'on peut comparer dans d'excellentes conditions avec celui d'Aï Khanoum, le site grec de référence pour toute l'Asie centrale mais aussi avec celui du site voisin de Kampyr Tepe où les couches grecques sont présentes et sur une plus forte épaisseur.

En revanche, la largeur de 2 m de la tranchée ne permet guère d'étudier l'architecture du bâtiment, à l'exception de l'analyse des techniques de construction qui apparaissent tout à fait caractéristiques de l'époque gréco-bactrienne. Toutefois, aucune limite du bâtiment n'étant apparue dans le cadre de cette tranchée, on sait qu'on a affaire ici à un édifice unique de grandes dimensions dont la façade sud se situe sous (ou au sud de) la muraille du haut Moyen Age qui limite le chantier au sud.

SONDAGES AU NORD-OUEST DE LA CITADELLE

Pour tenter de trouver d'éventuelles extensions de l'occupation hellénistique à l'extérieur des limites de la citadelle, une opération de prospection a été lancée cette année sous la forme de sondages exploratoires. La zone concernée se trouve dans le périmètre de la caserne, dans une partie du camp antérieurement occupée par des constructions légères destinées au logement ou à l'administration de l'armée et récemment abandonnées et détruites. Cinq sondages de 4 mètres de côté, orientés par les angles sur les directions cardinales et répartis en trois groupes y ont été ouverts (**Fig. 10 et 11**) [5].

Un premier sondage A a été établi au sud de la caserne, à proximité des cuisines du mausolée du Hakim at Termezi, à 300 mètres de l'Amou Daria. Un groupe de deux sondages B et C séparés l'un de l'autre par deux mètres de distance, a été implanté à l'extrémité d'une route asphaltée qui mène de l'entrée de la caserne au bord du fleuve, à 200 mètres du sondage A et à quelques mètres de la ligne de frontière. Un troisième groupe de deux sondages, enfin, se situe à proximité du mausolée du Hakim at Termezi, sur un terrain laissé en friche pour le bétail, à environ 50 mètres au sud-ouest du sondage A.

Le carré A, premier carré à avoir été dégagé, est encadré au nord par la route bitumée qui donne sur la porte de la caserne et au sud par un bâtiment détruit dont ne subsiste que le soubassements en briques cuites et en béton (vestiges militaires).

Il convient de distinguer deux secteurs dans ce sondage.

- Un premier secteur dans la zone nord, ne comprend que des couches de remblais contemporains formées de plusieurs strates de matériaux divers, qui reposent sur la roche mère sous la forme d'une large dépression. La fosse qui contient ces remblais a entaillé le niveau géologique jusqu'à 1,10 m de profondeur par rapport au point de référence, n'a laissé aucune trace d'une quelconque occupation antérieure.

[5] Chantier dirigé par D. Facquez avec l'aide de J-B Houal et sous la supervision de P. Leriche et Ch. Pidaev.. Cette opération n'a été rendue possible que grâce aux excellentes relations que nous avons pu établir avec l'autorité militaire et nous sommes tout à fait reconnaissants envers le commandant de la place de l'avoir autorisée.

- La moitié sud de ce carré a moins souffert des travaux de creusement contemporains. La couche remaniée est moins épaisse, elle entre en contact avec le niveau sableux (la roche en place) et atteint aux angles sud (25 cm) et est (36 cm) de profondeur. Sur ce niveau sableux sont apparues des fosses dans lesquelles affleuraient en surface quelques ossements humains en connexion. Il a été possible de détourer quatre sépultures, dont deux coupées par les limites du sondage, et toutes orientées nord/sud. Sur l'ensemble de ces tombes, seuls deux squelettes sont bien visibles et pour l'un d'eux la position du corps a été déterminé. C'est la position classique de l'époque islamique: corps couché sur le côté et tête orientée à l'est.

La proximité d'un lieu de culte islamique (le mausolée du Hakim at Termezi) et l'absence de mobilier archéologique d'époque antique, montrent à l'évidence que nous sommes en présence d'une nécropole islamique recoupée en partie sur la zone fouillée par l'action des militaires.

Les résultats peu engageants de ce premier sondage nous ont incités à nous rapprocher du fleuve et à chercher l'alignement avec le Tchingiz Tepe et la partie occidentale de la Citadelle en ouvrant les deux carrés B et C qui ont été fouillés en quasi simultanéité. Dans le premier, la fouille s'est arrêtée sur une partie enfouie de la route asphaltée (environ 55 cm de la surface). Dans le second, elle n'a rencontré que des niveaux de remblais contemporains qui ont bouleversé tout le secteur jusqu'à la roche mère à près d'un mètre de profondeur (angle sud correspondant au niveau le plus bas = 1,10 m).

Devant l'insuccès de ces résultats, il a été convenu de revenir vers le mausolée du Hakim at Termezi et d'implanter deux nouveaux sondages D et E dans un secteur ayant fourni en prospection pédestre l'année passée de la céramique antique. Le lieu choisi se trouve à proximité d'un puits islamique récemment découvert.

Un premier carré D a été fouillé dans un premier temps sur toute sa surface. Les premières couches mises au jour correspondaient comme pour les précédents sondages à une succession de remplissages contemporains. Pour éviter toute mauvaise surprise et gagner du temps, la décision a été prise de ne fouiller que la moitié nord à partir d'une profondeur de 40 cm. A 60 cm de profondeur, sont apparus les premiers vestiges construits, sous la forme de plusieurs rangs distincts de briques en terre crue sur une seule assise bordés par une couche sableuse. Ces éléments d'architecture n'incitaient plus à laisser de zone témoin dans la moitié sud mais de reprendre plutôt l'intégralité de la fouille de ce sondage.

Après la mise à niveau de toute la surface du carré, il a été possible de distinguer en plan différentes structures. Dans le secteur nord-est plusieurs fosses de forme ovoïde et/ou circulaire entaillent le niveau sableux. Dans une bande sud-est apparaît une large fosse dépotoir plutôt informe. Le reste du carré est occupé par quatre rangées de briques séparées par le sable. Ces rangs de briques crues constitués de deux modules différents (un module 30x30x6 et un module plus petit de demi-brique de 13x26x6) semblaient appartenir à un réseau de canalisations en briques orienté sud-ouest/nord comportant un léger décrochement du canal le mieux conservé, dans la partie nord du sondage.

Après avoir vidé successivement le comblement des différentes fosses ainsi que le niveau sableux bordant chacun des lits de briques, il s'est avéré que les alignements de briques reposaient sur un agencement en escalier de six lits de briques successifs. Ceci est nettement visible sur la face sud de la maçonnerie, car au nord les briques sont placées en encorbellement et s'appuient sur le sable naturel. Il ne s'agit donc plus d'un réseau de canaux mais de plusieurs sépultures. La décision a alors été prise de fouiller uniquement le coffrage découvert dans la moitié sud et de garder comme témoins ceux présents dans la partie nord.

Quatre lits de briques (30x30x6) visibles en coupe ont été enlevés successivement. Ils délimitent la forme générale de la fosse. Par la suite sont apparus deux lits de briques de plus petite dimension (13x26x6) qui forment sur trois côtés la paroi verticale de la tombe sur laquelle vient s'appuyer le comblement de la fosse. La paroi nord de la tombe est constituée par le sable naturel. Après l'enlèvement des briques, on s'est trouvés face à deux tombes de petite taille (72 cm de long pour la mieux conservée sur 58 cm de large) contenant quelques ossements humains pouvant peut-être appartenir à des squelettes d'enfant. Mais après nettoyage, ces ossements se sont avérés n'être plus en connexion et être très remaniés (les orientations anatomiques n'étaient plus respectées).

Il semblerait que nous soyons en présence d'une nécropole d'époque islamique située dans l'immédiat voisinage du mausolée du Hakim at Termezi mais il n'est guère possible de proposer une datation plus précise en l'absence de mobilier céramique bien défini. En revanche, aucune occupation hellénistique n'a été décelée dans ce sondage, où seuls subsistaient des niveaux islamiques.

Dans le sondage E, à proximité du précédent, seuls des niveaux de remblais contemporains sans intérêt archéologique ont été rencontrés et les informations recueillies sont bien maigres.

Conclusion

La zone choisie pour effectuer ces cinq sondages n'a donc pas livré d'indices d'une quelconque occupation hellénistique. Il est vrai que le secteur a été largement bouleversé par les travaux contemporains (carré B, C et E) ou a été perturbé par le creusement de tombes d'une nécropole de la période islamique à proximité du Hakim at Termezi (carré A et D).

La stratégie adoptée se solde donc par un échec: soit l'occupation hellénistique n'a pas débordé les limites de la citadelle, soit, ce qui est plus probable mais guère plus encourageant pour de futures recherches, les vestiges d'époque hellénistique éventuels ont été entièrement détruits par les travaux des époques plus récentes

Il convient donc maintenant de s'interroger sur la poursuite éventuelle de cette recherche ou sur son abandon.

LES FORTIFICATIONS DE TCHINGIZ TEPE

Découvertes en 1997, les fortifications de la colline de Tchingiz Tepe ont, cette année encore, fait l'objet de travaux importants révélant tout l'ampleur du système défensif antique de cette partie du site [6]. Celui-ci est formé, à l'est, d'une série de tours et de courtines disposées sur une ligne qui descend du point culminant de la colline vers le sud sur une longueur d'environ 350m. Au nord, cette ligne fait un angle droit vers l'ouest, suivant la crête de la colline sur environ 250m pour venir surplomber le fleuve (**Fig. 12**). Malheureusement, plusieurs tranchées, arasement aux bull dozer et trous individuels de soldats sur ce point stratégique qui domine toute la région ont entraîné de nombreuses destructions, dont une partie de la muraille septentrionale sur une cinquantaine de mètres et un monument à caractère cultuel qui dominait le site et dont ne subsiste qu'une partie d'environ 15x15m d'une large plate forme en briques crues (35x35x13m) et des fragments épars de décor architectural en pierre (voir rapport 2000).

Au cours des premières campagnes, l'objectif a été essentiellement de déterminer les contours exacts des courtines et des neuf tours de la ligne fortifiée orientale cependant que les vestiges de la plateforme de l'angle nord-est ont été dégagés. En 2002, certains éléments de cette fortification avaient été étudiés avec un soin plus particulier, notamment la tour 1 avec son corridor d'accès et ses constructions périphériques, la tour 3 et, enfin, la tour 5 avec ses différents aménagements intérieurs. Les nettoyages et les fouilles ont ainsi permis de distinguer plusieurs niveaux de construction ainsi que des phases d'abandon. Ces différents états sont caractérisés entre autre par des bouchages de porte (tour 1, 3 et 5), des rechemisages de murs (tours 1 et 5) et des comblements (tour 3).

En 2003, l'exploration des fortifications orientales a été poursuivie en même temps que l'aire d'action se développait sur environ 150m tout le long de la crête est-ouest qui limite au nord la colline. Les objectifs étaient, en effet, de fixer précisément les caractéristiques en plan de l'ensemble de la fortification tant à l'est qu'au nord et de préciser certains aspects de l'installation de la fortification par rapport au contexte géomorphologique de la colline. Il nous fallait également comprendre l'aménagement architectural de l'ensemble (couloir d'accès aux tours, escaliers extérieurs, corridors, ouvertures aveugles...). Deux outils nous ont été particulièrement utiles pour préparer ce travail de terrain : une nouvelle carte topographique pour analyser plus finement les courbes du relief, un modèle 3D sur ordinateur pour proposer différents modèles architecturaux.

1. Les fortifications septentrionales de Tchingiz Tepe

L'extrémité orientale du rempart nord ayant été intégralement détruite, le dégagement s'est développé vers l'ouest à partir du point géodésique qui constitue la limite occidentale de la zone de destruction. Comme au rempart oriental, la priorité a été donnée à l'établissement du plan, c'est-à-dire à la mise en évidence des faces des courtines et des tours ainsi que les limites des locaux intérieurs et des corridors (**Fig. 13 à 18 et 26-27**).

Les tours

[6] Le chantier des fortifications a été dirigé par J.-B. Houal. et S. Moustafakoulov. Dans le même temps, un édifice religieux partiellement fouillé par Ch. Pidaev a été nettoyé et préparé pour une reprise de la fouille par D. H. Mouradova.

Quatre tours (10 à 13) ont été localisées dont deux ont pu être correctement étudiées. Malheureusement, sur chacune d'entre elles, la façade nord, implantée dans la pente et exposée aux intempéries, a été totalement érodée. Ces tours ne sont donc plus conservées que dans leur moitié méridionale, soit à peu près 3m de profondeur jusqu'au mur sud.

Les quatre tours du rempart nord sont régulièrement espacées de 26m tandis que celles du rempart oriental sont séparées de 20m. Cette différence s'explique par l'épaisseur différente des murs latéraux des tours : 3m au nord au lieu de 5m à l'est. Ainsi, le plan de la tour 3 du rempart oriental correspond dans ses proportions originelles à celui des tours du rempart nord. Il a été épaissi par la suite. L'état visible sur le rempart nord correspond donc au premier état du rempart oriental.

La tour 13

La fouille de cette tour, la mieux conservée (3x5,60m) de cet ensemble, nous a apporté d'importantes informations sur les méthodes de construction comme sur les phases d'occupation.

La base de la tour est formée par une masse de pisé implantée dans une large tranchée de fondation creusée dans la roche mère, sur une largeur est-ouest de plus de 9,20m et une hauteur de 90cm. Elle constitue ainsi une plate forme complétée par trois lits de briques crues (35x35x12cm). Les murs périphériques de 1,70m d'épaisseur ont été construits sur cette plateforme avec un retrait de 80 cm à l'aide de briques crues (35x35x13cm). Seuls les murs est et sud sont conservés jusqu'à une hauteur de 3m. Rien n'indique pour le moment si nous avons affaire à une phase unique de construction ou si, au contraire, la plateforme pourrait représenter les vestiges d'un état antérieur arasé au cours d'une phase de reconstruction. La relation avec la courtine n'a pas été étudiée.

L'étude minutieuse du comblement de l'intérieur de la tour a permis de distinguer trois niveaux d'occupation séparés par des couches d'abandon de 20cm entre le niveau le plus ancien et un niveau intermédiaire, et 45cm entre le niveau intermédiaire et le niveau le plus récent. Ceci indique que la tour a été occupée de façon discontinue avant son abandon final. L'ensemble est ensuite rempli par une couche compacte et hétérogène de briques concassées et de terre identique au remplissage des corridors.

La tour 12

La tour 12 est construite de la même façon que la tour 13. Les murs, conservées sur 1m de hauteur, sont posés sur une plate forme (7m de largeur sur 5m de profondeur) de briques crues (35x35x14cm) qui repose elle-même sur une masse débordante de pisé. Le passage entre la tour et la courtine s'effectue sans escalier par un petit couloir de 1,50m de long et 1m de large.

Les courtines

Les courtines suivent la ligne de crête de la colline en faisant deux coudes. Elles comportent un corridor interne continu et un sondage pratiqué (1,90x3m) à proximité de la tour 13 a fourni une stratigraphie complète du comblement du corridor. A la base, on trouve un niveau de briques crues (35x35cm) recouvert par un sol d'argile tassé de 10cm d'épaisseur sur lequel on distingue clairement plusieurs zones rubéfiées qui indiquent une utilisation quotidienne. Puis une épaisse couche de sable éolien recouvre le sol sur 70cm

d’épaisseur. Un mur [7] (1,30m de haut sur 1,90m de large et 30cm d’épaisseur) est ensuite construit directement sur ce sable éolien et vient fermer le corridor. Enfin, l'ensemble est comblé par des déblais faits de briques en fragments.

Ce sondage a également mis en évidence l'utilisation de briques rectangulaires spécifiques pour la construction des voûtes qui viennent recouvrir les corridors. Elles sont placées de champ et orientées d'environ 20 degrés. L'espace créé entre la voûte et le mur est rempli par du tout venant de petites dimensions.

Les ouvertures du corridor sont de formes sagittales à l'intérieur (dans le sondage : 76cm de haut, 14cm de large à la base) et de formes rectangulaires à l'extérieur, de petites (16cm de large) ou de grandes (25cm) dimensions. La distance qui les sépare est variable : dans le sondage, elles sont situées à 70cm du sol de briques et distantes l'une de l'autre de 1,36m, plus loin dans le corridor, l'écart est de 1,68m.

L'absence de différence de niveau notable entre le corridor et les tours semble indiquer qu'il n'y a pas d'escalier. On a pu seulement constater une différence de 30cm entre le premier niveau de circulation de la tour 13 et le sondage du corridor effectué à proximité. Au niveau de la tour 12, cette différence est quasi inexistante. La circulation dans ce corridor a pu se faire par l'intermédiaire d'une rampe identique à celle qui entoure la tour 1, avec une pente d'environ 10% et certainement, de temps en temps, une petite marche.

Enfin, le corridor est fractionné par d'autres petits murets de 1,90m de longueur et 30cm d'épaisseur (briques crues de 30x30x12cm) s'échelonnant irrégulièrement tous les 6 à 9m. Certaines sections ont pu être réutilisées par la suite à d'autres fins (pièces, portes...).

Problèmes de chronologie

L'ensemble des fouilles de la fortification nord de Tchingiz Tepe a montré l’existence d’une certaine régularité dans la construction de cet ouvrage. Ainsi, la tour 13 présente-t-elle de grands principes de construction qu'il est possible de retrouver sur la totalité de la fortification, au nord comme à l’est. A partir des données actuelles, il semble que la façade nord ait subi moins de modifications que son pendant : absence de chemisage, d'ouvertures sagittales à l'extérieur.

L'étude en stratigraphie et en plan de la courtine de la façade nord nous a permis d'établir deux grandes phases d'occupation de l’état actuellement visible, c’est à dire du dernier état. La première est liée à la construction et l'utilisation du couloir d'accès. Nous avons trouvé en place des niveaux d'occupation avec de la céramique du IIIe-IVe s de n. ère. Par la suite, l'ensemble est abandonné et utilisé comme lieu de sépulture. L'ensemble architectural perd alors sa fonction défensive.

La seconde grande période est caractérisée par l'édification de murs en travers du corridor. Ce dernier est comblé par du tout venant (cailloux, briques concassées…) afin d'en faire un mur plein. Au contraire de la fortification orientale, les tours n'ont pas été renforcées.

Nous n'avons pas pu pour le moment étudier en détail le matériel céramique trouvé en stratigraphie. Cependant, les premiers éléments étudiés s'ordonnent en deux groupes différents. Le plus ancien se rapproche de la céramique trouvée sur le site de Kara Tepe (à 800m de Tchingiz Tepe) et datée de la seconde moitié du IIIe s. jusqu'au IVe s. de n. ère. Le second groupe, plus difficile à dater, est plus tardif mais ne serait pas postérieur au VIe s.

[7] Briques crues de plus petites dimensions (30x30x12cm)

2. Les fortifications orientales de Tchingiz Tepe

De la même façon que nous avons tenté de délimiter la fortification de la colline de Tchingiz Tepe au nord, nous nous sommes attaché à mieux comprendre le développement de la façade est, notamment les modifications architecturales et les différentes structures (corridor, escalier, accès aux tours) (**Fig. 12, 19 à 25**).

Les courtines

En 2002, la fouille du corridor situé à l'arrière de la tour 3 avait permis d'étudier l'occupation puis le remplissage du couloir grâce à une stratigraphie de plus d'un mètre de hauteur. Cette année nous avons voulu mieux délimiter le tracé de la fortification afin d'entrevoir les modifications survenues, entre autres sur les corridors C1-2, C2-3, C3-4, C6-7.

En particulier, la face ouest des murs a été dégagée et nettoyée sur plusieurs mètres afin de comprendre le tracé des murs mais aussi d'étudier l'élévation du rempart sur presque toute la fortification.

Des modifications ont été mises en évidence. En règle générale il s'agit d'un renforcement du mur principal par un chemisage de plus d'1,50m d'épaisseur (C1-2, C2-3, C3-4), ou de l'ajout de quelques massifs sur sa façade est (C6-7). Ces apports sont souvent cachés à l'intérieur même de la maçonnerie ou masqués par des briques tombées. Il est presque certain que les modifications sont contemporaines de celles qui ont affectées les tours de la façade est de Tchingiz Tepe.

Deux problèmes sont apparus lors de notre étude de terrain. Le premier est lié à la diminution de l'épaisseur des courtines de la tour 4 jusqu'à la tour 7, épaisseur qui est de 6m avec un couloir sur C3-4, alors qu'elle n'est plus que de 4m sur C5-6. Le second correspond à l'existence d'ouvertures aveugles dans la fortification. Les deux problèmes sont liés car s'il existe des ouvertures, ça ne veut pas pour autant dire qu'il y ait un corridor, mais les ouvertures sont nécessaires pour faciliter la circulation à l'intérieur du corridor.

La question de la présence d'un corridor dans les parties basses

Deux opérations ont été menées pour vérifier l'existence d'un corridor au sud de la tour 3. Un sondage ancien a été découvert puis fouillé dans le corridor C3-4 où il est possible de voir dans la coupe ouest les limites d'un mur parallèle au mur de fortification. Il s'agit très certainement d'un couloir même si nous n'avons pas trouvé son pendant à l'est à cause de la présence de murs plus anciens. Une autre fouille, effectuée dans le couloir d'accès à la tour 5, a clairement montré qu'en coupe (hauteur 1,50m) il n'existait pas de limite verticale, qui pourrait faire penser à un corridor. Le couloir d'accès a bien été fermé comme pour la façade nord de la fortification mais nous n'y avons trouvé aucun autre aménagement. L'étude en plan des courtines C5-6 et C6-7 ne révèle pas non plus la trace d'un corridor.

On peut penser que la base des fortifications était pleine entre la tour 4 et la tour 7 (nous n'avons pas étudié les tours 8 et 9), tandis que les autres étages étaient munis d'un couloir voûté identique à celui trouvé dans le sondage à proximité de la tour 13.

Les ouvertures

En 2002, l'étude du plan de la tour 3 avait révélé l'existence d'un chemisage à la fois à l'extérieur (2,60m) et à l'intérieur (1,20m) et la fouille effectuée à l'intérieur avait permis de distinguer deux périodes, la plus récente ayant vu le comblement de cette tour. Les archères du mur de chemisage étaient aveugles. Cette

année, on a pu constater que le chemisage extérieur avait emprisonné, en plus du premier mur, du sable qui s'était accumulé, probablement pendant une période d'abandon.

A l'extérieur, les archères de la fortification orientale (tour 3, courtine 3-4, courtine 4-5 et 6-7) sont toujours de forme sagittale, tandis que celles de la fortification septentrionale sont rectangulaires. Leurs proportions sont différentes de celles des deux ouvertures sagittales trouvées dans le corridor de la courtine à proximité de la tour 13, soit 1m de haut et 10cm de large à la base au rempart oriental contre 70cm sur 14cm au rempart nord (la flèche représente seulement 2/7^{e} de la hauteur contre 1/2^{e}).

Les accès aux tours (tours 4 à 7)

Les accès aux tours 4, 5, 6, 7 sont différents des accès aux tours 1, 2, 3. Alors que ces dernières sont directement desservies par le corridor interne de la courtine, pour les tours 4 à 7, faute de corridor, cet accès se fait directement depuis la ville par un petit couloir long de 5m et large de 90cm. Les dimensions des briques utilisées pour tous ces éléments sont identiques (35x35x13cm) et l'ensemble paraît assez homogène.

Quelques modifications ont été cependant apportées à certains endroits. Des petites pièces aux parois stuquées sont construites au nord du petit couloir en entrant (4-5m de long sur 1-1,50m de large). Dans le cadre des fortifications de l'époque kouchane et kouchano-sassanide, les accès aux étages supérieurs se faisaient par l'extérieur et les décrochements repérés lors de la fouille sont certainement les vestiges d'escaliers.

Les techniques de construction de la fortification du nord sont les mêmes que pour la fortification de l’est. Un des signes les plus marquants est la quasi absence d'escalier entre le niveau du couloir d'accès à la tour 5 et le niveau de circulation de cette même tour (un seul lit de brique de 12cm). Nous avons également trouvé dans cette même tour 5 une importante plate forme faite de cinq niveaux de briques crues (35x35x12cm) sur laquelle les murs sont ensuite posés. Ces briques débordent les limites de la tour et reposent sur environ 80 cm d'épaisseur de pahsa comme dans le cas de la plate forme de la tour 13.

Les niveaux anciens

L'année dernière, un sondage ouvert contre la muraille entre les tours T3 et T4 a mis au jour un mur et son soubassement perpendiculaire (M 20/21) à la ligne nord-sud de la fortification. Deux faits marquants peuvent être signalés. D'une part l'usure du mur de briques M20 laisse supposer une phase d'abandon puis la construction de la tour T4 juste à proximité. D'autre part la dimension imposante du soubassement M21 semblent indiquer qu'il s'agit d'un mur de fortification.

Cette année, le sondage a été prolongé vers l'est au-delà de l'extrémité orientale des tours si bien que la partie dégagée du soubassement M20 atteint une longueur de 14,50m pour une largeur de 4,5m sans qu'on ait atteint la limite de l'ouvrage. Le mur se poursuit en effet, au-delà des limites est de notre sondage et de l'alignement de la limite orientale de la tour T3 durant la première période de construction.

Nous avons aussi complété notre analyse architecturale en poursuivant nos recherches sur les couches profondes à proximité de la courtine C3-4 (entre les tours 3 et 4). Le niveau de reconstruction de la tour 4 a ainsi été atteint, mais surtout il a été possible de confirmer l'antériorité de M20 et M21 sur la courtine C3-4. Le dégagement d'un ancien sondage à l'ouest de la courtine C3-4, nous a même permis de déterminer que M20 et M21 se poursuivent plus à l'ouest, à l'intérieur de l'appareil du rempart. Un autre mur de brique a été découvert à ce moment-là, également perpendiculaire à la courtine. Il semble que M20-M21 aient été coupés lors de la mise en place du corridor.

A l'endroit où M20-21 a été construit, il existe une dénivellation de 8-9m entre le sommet actuel de la tour 3 et la base reposant sur le rocher. Il est alors possible de donner une valeur stratégique à cet espace de circulation qui aurait été encadré à un moment donné par la tour 3 et un ensemble de murs perpendiculaires à la muraille. Ce dernier a très bien pu resservir à une période plus récente comme rampe d'accès à l'intérieur de Tchingiz tepe.

3. L'occupation à l'arrière des fortifications orientales

En association avec les travaux de délimitation de la fortification, un nettoyage de grand ampleur a porté sur un certain nombre de vestiges accolés à la face interne de la fortification entre la tour 3 et la tour 6. Tous n'ont pas été uniformément explorés, d'une part du fait de leur état, d'autre part à cause de leur ampleur. La zone principale de nos recherches se situe entre la tour 5 et la tour 6 avec la présence de dix pièces. Contre C3-4, il s'agit uniquement de trois pièces très difficilement identifiables tant l'action des engins de terrassement a tassé l'argile.

Le dégagement de la zone à l'arrière de la courtine C5-6 s'est effectué sur une surface d'environ 17m sur 8m. Plusieurs pièces oblongues construites directement le long des fortifications et, pour certaines, stuquées ont été mise en évidence. Les murs ne dépassent pas 80cm d'épaisseur et ont une longueur maximale de 4m. L'ensemble forme une série d'espaces clos de surface relativement restreinte (entre 3 à 4m de large pour 3m de profondeur), accolés à la fortification et accessibles par l'ouest. La communication entre les pièces se fait par des passages relativement étroits (1m) qui ont été ouverts ou fermés en fonction des besoins. Les murs ont souvent été consolidés et re stuqués.

Les aménagements sont rares mais chaque pièce a une particularité :

- Pièce A (300x240cm) : le sol est couvert de cendre et la base des murs inclut des pierres de taille moulurées provenant d'un important bâtiment.

- Pièce B : présence d'une zone rubéfiée et d'une petite jarre enterrée

- Pièce C (430x210cm) : les murs sont entièrement stuqués et peints en rouge sur 80cm puis en blanc. Sur le côté appuyé à la muraille, il existe un renfoncement qui pourrait être une niche cultuelle (?).

- Pièce D (300x360cm) : les murs ne sont guère stuqués et le niveau de sol est surtout caractérisé par un niveau cendreux le long du mur et coupé au milieu de la pièce. Les pièces D et H pourraient constituer une seule pièce s'il n'existait pas un petit mur (37cm) de refend sur une partie de la largeur.

- Pièce E (420x255cm) : une banquette (60-80cm de profondeur) court le long des murs de la pièce sauf à l'ouest. Elle est conservée sur une hauteur minimum de 55cm. Les murs en pisé ont été stuqués, épaissis et restuqués) surtout à l'est et à l'ouest ce qui montre la pérennité de la fonction de la pièce. A une époque donnée, une niche a été aménagée dans le mur ouest puis stuquée.

- Pièce F (230-290cm) : son utilisation doit être directement mise en relation avec la pièce C à une période ancienne avant qu'un renforcement des murs en coupe la liaison. Elle est totalement stuquée et il est possible qu'un petit corridor, situé au nord, ait permis de sortir directe vers l'extérieur par l'ouest.

- Pièce G (400-290cm) : l'absence de stuc et l'utilisation du pisé pour la construction des murs semble indiquer que la pièce avait une fonction différente, peut-être de stockage.

- Pièce H (180-230cm) : Une partie du mur oriental ainsi que le sol sont rubéfiés. Dans l'angle sud-ouest se trouve un four de petite dimension ou simplement une petite jarre semi-enterrée.

La fonction de cet ensemble est mal définie pour l'instant. La présence de stucs, en particulier dans la pièce C rend improbable une fonction militaire liée à la muraille. Il pourrait donc s'agir d'une fonction différente sur laquelle certains faits découverts lors de la fouille peuvent apporter des informations utiles. La banquette en fer à cheval de la pièce E, la jarre semi enterrée avec un sol et un mur rubéfié de la pièce H et la couche cendreuse de la pièce D indiquent plutôt une fonction domestique de l'ensemble. Parmi les indices laissés à l'intérieur des pièces, il faut noter la présence de niches stuquées de dimensions différentes : 1,20m de large pour 50cm de profondeur dans la pièce C ; 70cm de profondeur pour 80cm de large dans la pièce E. Toutes n'ont pas été faites au même moment. Ainsi, alors que dans la pièce C, une niche a été aménagée dès la construction puis a ensuite été comblée, dans la pièce E, une niche a été construite *a posteriori* dans l'épaisseur du mur en y adjoignant, au fond, quelques briques (35x35x12cm).

A un moment donné les pièces E, F et C communiquaient mais, par la suite, des aménagements ont séparé E de F.

Conclusion

Lors de la fouille de cette zone, nous avons pu distinguer deux périodes. La plus ancienne est liée à l'existence de l'ensemble de ces pièces et à l'utilisation courante de stuc plus ou moins coloré sur les murs. La céramique trouvée, en particulier dans l'aménagement des murs, nous indique le IIIe-IVe s. de n. ère. La période la plus récente est en relation avec la seule utilisation des pièces immédiatement accolées à la fortification (pièce A, C), tandis que la zone occupée par les autres pièces constitue un espace ouvert. Ces pièces ont livrés un grand nombre de reliefs architecturaux sculptés appartenant à des bâtiments importants, parmi ceux-ci ont peut dénombrer des éléments de corniches ou de plinthes.

LE CHANTIER DU TEMPLE DE LA VILLE KOUCHANE

Cette année encore, une attention et des efforts particuliers ont été consacrés à la fouille du tepe appelé "Petit Tchingiz " formé par les restes d'un édifice fouillé dans les années 1980 et dont nous savons maintenant de manière sûre qu'il s'agit d'un bâtiment de dimensions considérables à fonction religieuse ou palatiale comportant une zone religieuse. Nous le désignons donc maintenant et de manière provisoire sous le nom de « temple ».

Les trois premières campagnes sur ce secteur (2000 à 2002) avaient consisté principalement à nettoyer le bâtiment et ses abords immédiats, afin de le mettre en valeur et d'éviter les destructions, comme celles qui se sont produites en 1999 où le tepe a partiellement servi de carrière de terre pour un remblaiement au bulldozer. Le monument est alors apparu d'une importance que ni son aspect avant fouille ni les quelques lignes publiées par Albaum n'avaient laissée paraître.

En 2003, le travail sur cet objectif s'est déroulé pendant les deux mois de la mission, avec un effectif d'environ 12 à 15 ouvriers encadrés par deux archéologues [8]. Après enlèvement de nos déblais de fouilles, des opérations de dégagement massif ou de fouilles ponctuelles ont pu être menées dans différentes parties du bâtiment (**Fig. 28 à 30 et ill. de couverture**). Un relevé précis a été établi afin de remplacer le plan schématique antérieur et le monument et ses abords ont été intégrés dans le plan topographique général afin de faciliter une vision d'ensemble du site de l'ancienne Termez. C'est ainsi qu'aujourd'hui la vision d'ensemble du site s'est considérablement éclaircie.

A la fin de la campagne de 2002, nous avions formulé l'hypothèse qu'il s'agissait d'un bâtiment de grande taille, dont il ne reste qu'une partie réduite, un gros tiers dans le meilleur des cas. C'est pourquoi nous nous sommes intéressés à deux petites buttes situées à l'ouest du monument fouillé. La première est située au-delà de la barrière de barbelés mais, pour des raisons administratives évidentes en cette zone frontalière de l'Afghanistan, nous n'avons pu l'explorer. L'autre se trouve en deçà mais à proximité immédiate des barbelés de la frontière avec l'Afghanistan. L'examen de cette dernière a révélé la présence de briques au fond de tranchées creusées par les soldats. La fouille a donc été étendue à cette zone, appelée "secteur B", le lien avec le monument principal (secteur A) n'étant pas encore établi.

1. Les limites du bâtiment et les grandes phases chronologiques

Dès l'établissement de la première coupe sur les parties récemment détruites de l'édifice, au sud, nous avions déterminé l'existence de trois grandes phases architecturales, la dernière comportant plusieurs états successifs. En revanche, même en 2002 nous n'avons, en dépit de recherches et sondages systématiques, jamais pu atteindre une façade en dehors de celle visible en élévation à son angle sud-est. Cette campagne a donc de nouveau été en partie consacrée à la poursuite de la recherche des limites du bâtiment en relation avec les grandes phases chronologiques de son existence (**Fig. 31 à 34**).

Au sud, un nouveau sondage Q-R 15 a montré que la maçonnerie se prolonge de ce côté mais qu'elle a été coupée par une fosse de batterie de grande taille, semblable à celles qui s'échelonnent tout au long de la ligne frontière, et dont la limite sud se trouve sous la route qui permet de franchir la frontière. Ce résultat ne donne donc pas d'informations sur la limite réelle du monument et l'on a tout lieu de supposer que celui-ci se prolongeait encore plus loin dans cette direction, peut-être au-delà de la route. Une recherche sera tentée en 2004 de ce côté.

Vers l'est, le tepe avait été fortement détruit par les engins mécaniques et nous pensions avoir atteint les limites de la partie conservée du monument marquée par de profondes entailles dues aux griffes de la pelle. Cependant, des recherches plus fines dans le sondage K 19 nous ont révélé l'existence en profondeur d'un mur épais se prolongeant vers l'est. Ce mur appartient au premier ou au deuxième état du bâtiment, antérieur à la plateforme. Il est coupé et, ici aussi, nous devons supposer que la face du bâtiment se trouvait au-delà des limites orientales du chantier.

Au nord et au nord-ouest, le monument est également coupé, mais ici de manière très nette avec une paroi verticale qui porte encore à la base les traces de frottement de la pelle mécanique. Cette paroi a été minutieusement nettoyée afin d'obtenir des informations concernant les états les plus anciens qui ont été ennoyés lors de la construction de la plateforme en pisé.

[8] Chantier dirigé par P. Leriche assisté par S. Gavison et J. Rohmer.

En 2002, au nord-ouest, un massif arrondi, haut de 50 cm environ était apparu dans la paroi. Ce massif, recouvert d'une épaisse couche d'enduit; avait été interprété comme un potentiel reste de stoupa qui aurait été coupé pour y accoler un mur perpendiculaire, l'ensemble ayant ensuite été recouvert par la construction de la plateforme. En fait, le nettoyage de la partie plus méridionale de cette coupe a montré que ce massif ne se retourne pas de manière arrondie comme nous le pensions, mais qu'il forme une maçonnerie quadrangulaire, qui aurait été épaissie. Par ailleurs, l'enduit descend jusqu'au sol où l'on peut suivre sa trace rectiligne vers l'ouest. Peu après, cet enduit forme un angle droit pour rejoindre, en coupe un autre massif enduit. On aurait ainsi une maçonnerie qui délimite une dépression quadrangulaire en forme de bassin d'au moins 50 centimètres de profondeur, soit la hauteur actuellement visible au-dessus du sol de fouille actuel.

Dans le secteur nord, au pied de la plateforme, nous pensions que les engins mécaniques avaient détruit le bâtiment jusqu'au rocher. Après réexamen, il s'est avéré que ce que nous prenions pour la roche en place n'était qu'un remblai de fragments de roche concassés et tassés mêlés de céramique, donc anthropique. Un sondage pratiqué au pied de la plateforme a montré que ce remblai est épais d'un mètre et repose sur la roche mère. Celle-ci a été entaillée pour former un canal large d'environ 1,5 m, sans doute destiné à l'écoulement des eaux. Le fond de ce canal n'a pas été atteint.

Enfin, au nord du secteur B, trois états successifs sont apparus. On y constate, en effet, qu'un mur de direction est-ouest a été implanté à un niveau profond, dans la pente de la dépression qui borde le secteur au nord. Ce mur forme le soutènement d'un remblai de roche concassée semblable à celui observé au nord du bâtiment principal. A 6 m au sud de ce mur de soutènement, une maçonnerie parallèle a été détruite par la tranchée de fondation d'une nouvelle maçonnerie, elle-même remplacée par un troisième état. Ce dernier état paraît pouvoir être interprété comme un terrasse quadrangulaire de plus de six mètres de côté. Malheureusement cette construction a été fortement endommagée par des tranchées militaires, des fosses de pillage et des tombes.

Peut-être avons nous atteint ici, enfin, la limite nord du bâtiment mais un doute subsiste car au sud de la butte on retrouve un dispositif semblable puisqu'à sa limite sud, la construction a également été confortée à sa base par un remblai de roche concassée. Or nous sommes ici dans la zone intérieure de l'emprise du bâtiment principal, probablement dans une grande cour, et il est peu probable que la terrasse quadrangulaire se soit élevée en bordure de la cour et non en son centre. Le mur de soutènement des remblais n'est donc peut-être pas le mur extérieur du temple. Ici aussi, nous ne pouvons affirmer avoir atteint la limite du grand édifice.

Conclusion

Dans aucun des chantiers ouverts sur la périphérie de ce monument, nous n'en avons atteint les limites réelles. Il s'agit donc d'un bâtiment de très grande taille dont les limites excédaient 54m sur 67 m. Ce monument devait occuper une place majeure dans la vie publique de la cité comme dans l'espace urbain.

Pour ce qui concerne l'histoire et la datation de l'édifice, les différents secteurs n'ont pas encore pu être tous reliés entre eux. Il n'en demeure pas moins que plusieurs grandes phases se retrouvent d'un secteur à l'autre. Tout d'abord, nous avons plusieurs états préexistant à la plateforme, comme les murs M1 et M3 au sud, ou les banquettes couvertes d'enduit mises en évidence au nord-ouest. Vient ensuite une période d'abandon visible notamment dans la coupe sud, et tout le long de la paroi est et nord de destruction de la

plateforme. Suit la construction de la majeure partie de la plateforme de pisé, puis son agrandissement vers le sud. Enfin, différentes constructions utilisent la plateforme de pisé comme soubassement.

2. Secteur A: La fouille des parties non détruites

Partie sud et centre : plateforme, tunnel

La plateforme et les maçonneries sous-jacentes sont percées par un long et haut tunnel creusé d'est en ouest sous la partie sud du monument (**Fig. 31**). Ce tunnel avait été vidé en 2002 et avait livré une grande quantité de matériel militaire contemporain ne laissant aucun doute sur la période de comblement. Cette année une étude minutieuse de la coupe que constituent les parois du tunnel a apporté une information essentielle à la compréhension de la chronologie du monument. On avait observé jusqu'ici, une certaine unité caractérisant les différentes périodes de constructions qui présentent toutes une direction générale similaire (NS/EO), - ce qui est d'ailleurs la condition essentielle pour la réutilisation d'anciens murs. Or les parois du tunnel ont fait apparaître des maçonneries dont l'axe est différent de celui du reste du monument : dans la partie ouest du tunnel, là où les destructions des bulldozers (postérieures au creusement) en ont créé un corridor à ciel ouvert, un épais mur est apparu. Tout ici porte à penser que nous nous trouvons en présence de l'une des premières périodes de construction du monument, dont ni la fonction ni la datation ne sont connues à l'heure actuelle, puisque nous avons utilisé une coupe existante, le matériel associé était donc remanié et ne permettait aucune conclusion de cet ordre.

En outre, notre vision de l'état un peu moins ancien mais tout de même préexistant à la plateforme en pisé a considérablement évolué puisque le mur découvert à l'est dans le sondage K 19 repose sur une première plateforme en pisé et sur les couches d'occupation qui se sont accumulées contre elle. De plus, au moins trois niveaux de sols lui sont associés dont l'un lié à une réfection du mur avec application d'un enduit. Ces niveaux sont recouverts par une couche d'abandon qui correspond à la période de délabrement de ce mur, et le tout est ensuite englobé dans la construction de la grande plateforme en pisé.

Sur la plateforme elle même, les travaux de nettoyages effectués cette année ont mis en évidence le fait que cette plateforme n'avait pas été conçue en un seul mouvement. On sait, en effet, qu’au sud-est subsiste un angle de la façade de la plateforme. Or sur la surface de la plateforme, une ligne nette prolonge vers l’ouest l’alignement de la partie de façade tournée vers le sud, au-delà du retour de cette façade vers le sud. Cette ligne atteste un agrandissement de la plateforme vers le sud, à partir de la paroi sud visible dans la zone sud-est au pied de M5. On se doit maintenant de s'interroger sur la manière dont les maçonneries de cette zone qui préexistaient à l'agrandissement de la plateforme étaient liées au reste du bâtiment, déjà organisé sur cette plateforme.

Propylées, escalier, seuil, annexes

L'entrée monumentale découverte l'an dernier a évidemment fait l'objet d'un intérêt particulier cette année. La campagne précédente avait déjà permis de mettre en évidence le grand escalier d'accès à l'est, le sol qui lui est associé dans le premier corridor (est), les banquettes enduites, et la porte monumentale avec les emplacements des poutres plaquées contre la face des deux piédroits. En revanche toute la partie à l'ouest de la porte et le sol du passage lui-même n'avaient pas été touchés.

Cette année, l'espace entre les deux piédroits a été fouillé pour dégager le seuil. Un escalier de trois marches de faible hauteur, en pierres calcaires de remploi polies par le passage, est apparu (**Fig. 36 à 39**). En revanche la pierre de seuil a disparu, laissant une empreinte très nette. Celle-ci reposait sur des briques crues de grandes dimensions, qui amènent à penser que ce seuil mis au jour n'était pas le premier état d'utilisation des propylées. Par ailleurs, cette pierre de seuil a probablement été arrachée récemment car son empreinte est encore très fraîche et n'a absolument pas été érodée par la circulation dans le passage. On peut émettre l'hypothèse que le bloc de calcaire trouvé à proximité et apparemment déposé là lors de la fouille d'Albaum provient de ce seuil.

Le corridor qui s'étend à l'ouest de la porte a également été dégagé sur 4,5 m, c'est à dire jusqu'au mur absidal qui apparaît en surface sur deux à trois assises et repose sur une couche de décombres écroulés qui remplissent le couloir et ont été taillés en berme par Albaum. Comme à l'est, le corridor nouvellement dégagé a un sol de terre battue, et comporte au centre une zone de réfection faite de gravillons maçonnés à la terre. Il est également encadré par deux banquettes latérales recouvertes d'un enduit épais contre lequel vient butter le sol. A l'arrière de chacune de ces banquettes s'ouvre un passage comportant une marche et donnant accès à deux pièces quadrangulaires d'environ 4,5 m de côté, l'une au sud appelée P1, l'autre au nord, appelée P2.

L'espace sud, P1, est nettement limité à l'est par la face ouest du piédroit sud, par le mur 33 au sud et le mur 28 à l'ouest. Au pied de ces trois murs court une banquette basse interrompue au sud et à l'ouest par deux portes dont celle du sud comporte un petit escalier de trois marches. La fouille a révélé que le fouilleur précédent avait déjà découvert cet espace. Au centre, en effet, sont apparues deux petites fosses de formes géométriques très nettes creusées dans une terre noircie et rubéfié par la chaleur et qu'Albaum avait protégé à l'aide de cartons recouverts de décombres. Il y avait là, sans doute, des foyers ou des braseros métalliques dont les fosses ont gardé l'empreinte et sur lesquels brûlait l'encens.

L'espace au nord, P2, est encombré de blocs et de décombres tombés, qui rendent ses limites nettement plus imprécises. Contre la paroi du piédroit de la porte, un aménagement en forme de cuve quadrangulaire s'engageant sous la face visiblement réparée du piédroit et une couche de cendres et de terre brûlée posent un délicat problème d'interprétation. L'étude de ce problème a été reportée à la prochaine campagne. La question n'a donc pas été résolue...

Ce détail mis à part, on peut maintenant considérer que nous avons avec l'ensemble des propylées un dispositif propre à inspirer le respect aux visiteurs du bâtiment dans l'antiquité: escalier monumental puis couloir à banquettes, puis porte monumentale, escalier descendant vers l'ouest, deux pièces latérales d'où s'échappait la fumée des fumigations. La suite est encore sous terre et fera l'objet des prochaines recherches.

3. Secteur A: La fouille des parties détruites

Sondages ouest, four, lion

Pour élargir notre vision du monument à partir des propylées, qui représentent très certainement l'axe central du bâtiment et établir le lien entre les secteurs A et B, une série de quatre sondages a été ouverte à l'ouest de la plateforme de la paroi conservée de la plateforme jusqu'à la limite de fouille définie par la ligne des barbelés de la frontière. Ces sondages, numérotés d'ouest en est de H 10 à H 13-14, ont fourni des informations diverses (**Fig. 40 à 42**).

Le sondage H 10, le plus à l'ouest, a révélé des destructions dues aux activités militaires, avec une grande fosse circulaire creusée dans le rocher pour accueillir une batterie d'artillerie. Le second, H 11, a fait apparaître une couche de cendre et un reste de maçonnerie, que nous avons retrouvée dans le sondage H12. Celle-ci repose sur une couche de préparation faite de fragments tassés de rocher et de briques crues formant une surface horizontale dont on ignore si elle portait quelque chose ou si elle formait le sol d'un espace à l'air libre.

Le sondage H 13-14 a fourni des informations dont l'interprétation est assez délicate.

A l'ouest, toujours dans l'axe des propylées, une fosse rectangulaire rubéfiée s'enfonçant jusqu'au rocher est apparue. Cette fosse qui a toutes les apparences d'un four, a été endommagée par une pelle mécanique qui en a détruit toute la partie orientale. Ses parois, légèrement brûlées, n'ont pas été chauffées jusqu'à la vitrification, et le rocher sur lequel elles reposent ne présente aucune trace de feu. A l'intérieur, des pilastres de briques arrondies ont été préservées, dessinant une niche appliquée contre la paroi sud mais aucune trace de sole n'a été retrouvée. A l'extérieur, le "four" était entouré d'une étroite plateforme de briques crues courant le long des quatre côtés. S'il s'agit bien d'un four de potier, on peut douter de son utilisation effective sur une longue durée. De plus, sa relation avec les propylées est difficile à concevoir hors de l'hypothèse d'un four placé ici après l'abandon du temple. S'il s'agit d'une fosse à combustion d'un autre type, alors sa présence a peut-être une signification importante quant au culte qui était ici pratiqué. Quant à dater ce four, l'absence de matériel associé ne permet pas de situer sa période de fonctionnement et l'on doit se contenter de constater qu'il a été creusé dans une masse indistincte de fragments de briques concassées relativement homogène, résultat, sans doute de la destruction volontaire d'un édifice antérieur. La question est de savoir si ceci s'est produit dans l'antiquité ou à l'époque moderne. Si ce dernier cas était le bon, ce ne pourrait être qu'à une date antérieure à la destruction du bâtiment puisque le four a subi lui-même l'action des engins mécaniques.

Enfin, l'étude de la paroi de la plateforme, qui constitue la berme orientale du sondage H 13-14, a révélé, sous la surface de la plateforme, l'existence de plusieurs sols successifs encadrés par deux maçonneries, le tout constituant clairement le prolongement des propylées. Le sol le plus récent est recouvert par les mêmes décombres que ceux qui apparaissent dans la paroi occidentale de la fouille du corridor ouest des propylées et son niveau est à peine inférieur (12 centimètres) à celui de ce dernier sol. Or ces deux secteurs ne sont séparés que par une berme de 1m d'épaisseur et il est tout à fait clair que la coupe que nous fournit la paroi de la plateforme nous renseigne sur la succession des niveaux des propylées au cours de leur histoire.

Or la fondation de la maçonnerie la plus ancienne encadrant le couloir des propylées (maçonnerie nord), repose sur une fosse comblée par des pierres et des fragments de briques cuites, visiblement des éléments de démolition d'une maçonnerie antérieure. L'état le plus ancien actuellement visible des propylées ne peut donc être considéré comme le premier état des constructions de ce secteur.

De plus, parmi ces fragments, figure un bloc de calcaire sculpté représentant un protomé de lion reconnaissable à sa crinière mais dont, malheureusement, la tête manque. La dimension de ce fragment laisse imaginer que l'œuvre avait la moitié de la taille d'un lion normal (**Fig. 46**). La présence d'une telle sculpture à cet endroit n'est pas anodine et confirme, s'il en était besoin, qu'on a affaire ici, dès l'état le plus ancien connu, à un bâtiment de prestige: palais ou temple.

Secteur des pilastres et zone centrale : le magasin militaire, l'édicule

Des dégagements ont été entrepris dans la zone ouest afin de faire apparaître les maçonneries associées au mur à pilastres découvert lors de la campagne 2001. Ils ont abouti à la mise au jour d'une grande surface de briques crues à environ 1,5m en contrebas de la plate forme sur laquelle s'élèvent les pilastres. Il est malheureusement impossible de définir les dimensions de cette surface qui a été détruite dans sa partie ouest et qui comporte deux zones distinctes:

- au sud un plan horizontal allongé est-ouest qui, visiblement, a été taillé dans la maçonnerie ancienne et qui comporte, à sa surface, des empreintes très visibles de nattes. Le matériel recueilli et une série de détails nous montrent qu'il s'agit, ici aussi, d'un aménagement représentant le sol d'un entrepôt de munitions creusé par l'armée puis détruit par les bulldozers.
- immédiatement au nord de cette surface, s'étend une zone comportant une grande fosse (non vidée) et les vestiges d'une maçonnerie massive visiblement détruite par des engins mécaniques. Le nettoyage a fait apparaître une série de poutres de section carrée, noyées dans l'appareil de briques crues et recouvertes d'un enduit. Ces poutres sont disposées selon un système orthogonal très bien organisé et constituent visiblement les éléments d'une construction à armature de bois ou entièrement en bois d'une certaine importance et dont le sol se trouverait au niveau du sol le plus ancien des propylées (**Fig. 43 à 45**).

Du coup, on est conduit à penser que le sol sur lequel s'élèvent les pilastres n'est en fait qu'un ressaut du mur latéral d'une grande salle dont le niveau de fonctionnement aurait été situé à près d'1,5m plus bas que le ressaut. Ceci est d'ailleurs confirmé par la présence de deux portes bouchées par les décombres et non encore dégagées. La première s'ouvre à l'est et conduit dans la salle aux foyers P1 qui borde au sud les propylées. La seconde s'ouvre au nord dans le mur 21, et débouche directement sur le prolongement, actuellement détruit, du couloir des propylées. Ce dispositif n'est pas sans rappeler celui qu'on restitue à Nissa ou à Khaltchayan où les murs comportent des niches ou des pilastres entre lesquels sont placées des statues modelées en terre crue et peintes.

Quant à la présence des poutres de bois, il pourrait s'agir du soubassement d'une construction légère s'élevant au centre de la pièce, un petit kiosque, vraisemblablement, dans lequel devait se trouver une image que l'on entendait mettre particulièrement en valeur: ancêtre ou divinité. Par la suite, cette sorte de tabernacle aurait été encastrée dans une maçonnerie de briques crues. On constate, en effet, que le long de certaines poutres, une épaisse couche d'enduits successifs est apparue, que l'on peut suivre également au sol, encastré dans la maçonnerie. En paroi est, la couche d'enduit, épaisse de plus de 15 centimètres, s'élève le long de la paroi de la porte menant à la salle P1. La disposition des enduits induit un lien temporel et fonctionnel de la porte et de la structure en bois, mais il est impossible d'aller plus loin tant les destructions ont affecté le secteur.

Au nord, le mur M21, qui semblait être le prolongement du piédroit et des banquettes sud des propylées, semble comporter une ouverture, en tout cas un passage nord-sud rempli de décombres, et qui pourrait bien être associé à un sol. Là aussi, les destructions rendent délicates les différentes interprétations.

4. La fouille du secteur B

Les travaux dans ce secteur ont été entrepris cette année, à la suite de la découverte de maçonneries visibles dans les nombreuses tranchées de soldats qui affectent cette butte, et dans le but de poursuivre la recherche des limites du monument. Six sondages ont été pratiqués (E 9, E 10, E 11, F 9, F 10, et F 11), de manière à couvrir l'ensemble de la butte (Fig. **47 à 50**). Dans chacun d'entre eux des maçonneries sont apparues, les plus récentes affleurant sous la surface à environ 30 centimètres du sol de départ alors que d'autres sont affectées par des fosses de pillage de briques qui ont laissé leur empreinte dans le mortier qui les maçonnait. Le sondage au sud-est (F 11) et les sondages nord-ouest (E 9 et E 10) ont fourni des éléments de chronologie que nous n'avons pas pu relier entre eux cette année et des maçonneries qu'il est encore difficile d'interpréter. Le sondage F 11 comporte à lui seul au moins quatre périodes de construction: au fond du sondage, une assise de grandes briques repose directement sur le rocher. On la retrouve dans tous les autres sondages de ce secteur et l'on peut supposer qu'il s'agit d'un niveau de préparation destiné à établir un plan horizontal. On trouve ensuite en F 11 uniquement des traces d'enduit plâtré qui forment un angle, appliqué contre une maçonnerie dont les briques sont très érodées. Cette maçonnerie a été visiblement coupée par un autre mur, mais les briques ont les mêmes dimensions. Sur ces maçonneries, les restes d'un massif de grandes briques apparaissent. C'est ce massif qui a été reconstruit à deux reprises et que nous avons déjà mentionné plus haut.

Conclusion

Les résultats apportés par la campagne de cette année au temple sont donc nombreux et prometteurs. Le monument s'agrandit sur tous les fronts, prenant progressivement l'allure d'un bâtiment d'une ampleur exceptionnelle s'étendant probablement bien au-delà de la ligne de barbelés de la frontière. Sa fonction cultuelle se confirme et, chose nouvelle, un dispositif particulier apparaît avec toutes sortes d'éléments (propylées, édicule, plateforme, four) qu'il conviendra d'étudier de manière très précise pour les mettre en relation dans des conditions aussi rigoureuses que possible sans vouloir y chercher l'un ou l'autre des modèles connus. Pour l'heure on peut évoquer un plan comportant une entrée monumentale axiale à ciel ouvert bordée de deux pièces latérales d'où s'exhalaient des odeurs lourdes et purificatrices.

Cette entrée, orientée d'est en ouest, vers le fleuve, débouchait sur une cour dans laquelle s'élevait un massif de briques crues plusieurs fois reconstruit et où fonctionnait peut-être un feu dans une fosse. Au sud des propylées et fermant la cour à l'est, une salle ornée de pilastres en hauteur, abrite une sorte de kiosque servant d'écrin à une représentation religieuse ou héroïque.

Tout ceci connaît une période d'abandon puis l'ensemble est recouvert par une plateforme de pisé qui, toutefois, n'affecte pas les propylées. Le monument est alors consacré au culte bouddhique qui, ainsi, s'affirme officiellement en pleine ville et non dans les faubourgs.

Puis, au IV-Ve s., le temple est victime d'une démolition systématique. Il est alors définitivement abandonné.

CONCLUSION GENERALE

Bilan des travaux

Les résultats au cours de cette campagne 2003 sont, on l'a vu, de première importance. Le remarquable plan topographique au 1/000e a été achevé à l'issue de trois campagnes. Il permet enfin, et pour la première fois, de réfléchir sur la topographie de ce site gigantesque, dont les dimensions mêmes décourageaient toute construction historique, et apporte des réponses immédiates à des questions pendantes comme celles du canal/rempart entre Fayaz Tepe et Kara Tepe, de l'extension de la ville kouchane ou de la ville islamique etc. Les chantiers ouverts viennent combler un vide concernant l'histoire et la topographie de Termez et du Sourkhan Daria antiques, un vide qui ouvrait la porte aux hypothèses les plus diverses. En effet, en dehors des monastères de Kara Tepe et Fayaz Tepe dans ses faubourgs nord, on ne savait presque rien de la Termez antique [9] et dans la Bactriane de rive droite, les vestiges de l'époque hellénistique étaient pratiquement absents, sauf peut-être à Khaltchatyan, Dal'verzine Tepe, Khaytabad et quelques petits sites.

La fouille des puissantes fortifications du Tchingiz Tepe, celle du Temple et la découverte d'éléments d'architecture de grande ampleur à la citadelle révèlent l'importance de la ville qui a été fondée ici à l'époque kouchane. Et le temple qui en occupait le cœur était comparable par ses dimensions aux plus célèbres exemples de sanctuaire de la Bactriane, tel que celui de Takht-i-Sangin au Tadjikistan.

Cette ville de grandes dimensions (large d'au moins 800m et d'une longueur de près d'un kilomètre et demi, soit une surface d'environ cent hectares) et dont jusqu'ici on ignorait l'existence n'est pas sans rappeler la grande cité d'Aï Khanoum à l'époque hellénistique. Et l'on peut dire que nous avons certainement là une - si ce n'est la première - grande capitale de l'empire kouchan fondée en débordant largement les limites de la citadelle hellénistique et dotée de murailles impressionnantes !

Quant au culte qui était pratiqué dans ce grand temple qui s'élevait sur les bords de l'Amou Daria, la présence des propylées monumentaux, sans doute gardés par des statues de lions, de la grande salle à pilastres avec son édicule en bois et, peut-être de la fosse de combustion, peut suggérer que nous avions ici un bâtiment religieux parmi les plus importants de la Bactriane.

Ce culte, rien n'interdit de penser qu'il pouvait être consacré, comme à Surkh Kotal, à la dynastie régnante, celle qui a fondé la ville de Termez là où, à l'époque hellénistique, ne s'élevait qu'une forteresse. En revanche tout indique que, dans son dernier grand état, l'édifice était voué au culte bouddhique. Ce culte n'était donc pas confiné dans les faubourgs de la ville kouchane ; il était officiellement représenté dans la ville elle-même avec un monument très important orné d'un décor de grande qualité (sans parler du sanctuaire découvert en 2001-2002 dans la ville islamique). Quant au pasage d'un culte à l'autre, il serait peut-être à placer lors de la période d'abandon que l'on décèle dans tous les secteurs et qui précède la construction de la grande plate forme.

En ce qui concerne les périodes les plus anciennes de l'occupation du site, cette campagne a enfin permis d'atteindre et de fouiller l'état hellénistique de Termez dans la grande tranchée de la citadelle. Au nord, trois états architecturaux peuvent être attribués à cette période, cependant qu'au sud, c'est plutôt le dernier état gréco-bactrien qui a commencé à être mis en évidence. Quant aux recherches sur les limites de l'occupation hellénistique, de nouveaux sondages vont être tentés aux abords nord-ouest de la citadelle.

Tous les résultats obtenus lors de ces dernières campagnes méritent donc d'être complétés au plus vite et examinés avec beaucoup d'attention car ils apportent pour la première fois depuis longtemps des éléments majeurs à notre connaissance de la Bactriane du nord dont la capitale est incontestablement Termez.

[9] Voir encore B. Ja. Staviskij, *La Bactriane Kushane*, Paris, 1986.

Ils incitent également à un élargissement de la réflexion et à un renforcement de l'équipe pour mieux inscrire les nouvelles données dans l'histoire plus large de la Bactriane et des régions limitrophes en faisant appel à d'autres sources d'informations telles que celles que procurent les textes.

Le bouddhisme de Bactriane

C'est dans cette perspective que la Mission de Bactriane a établi une coopération avec la chaire d'histoire indienne du Collège de France (Pr G. Fussman dont les cours et séminaires qui débutent en janvier 2004 sont intitulés « La progression du bouddhisme dans l'Inde du Nord-Ouest ») et qu'un projet d'association a été mis en place avec Mme C. A. Scherrer-Schaub, EPHE. Ve Section (EA 518/CNRS EPHE, module "Le bouddhisme indien et sa transmission en Asie centrale et au Tibet). Cette équipe travaille sur les découvertes récentes de manuscrits, documents et autres vestiges bouddhiques dans les régions anciennes du "nord-ouest de l'Inde" couvrant les régions actuelles du nord du Pakistan et d'Afghanistan qui ont contribué au renouveau des études portant sur l'histoire du bouddhisme indien et de sa diffusion. Ces données sont confrontées avec les nouvelles découvertes archéologiques qui, seules, peuvent fournir le repère sûr et indispensable des données de terrain.

La visite par C. A. Scherrer-Schaub des sites bouddhiques de Termez, de son musée, ainsi que les pièces conservées au musée de Tachkent lui ont permis de mesurer toute l'ampleur du bouddhisme de ces régions qui, jusque là, apparaissait moins important que ce que les données de terrain révèlent.

Les études de C. A. Scherrer-Schaub portant sur les sources écrites confirment le lien de l'institution bouddhique de ces régions avec le pouvoir temporel. Par ailleurs, la variété des cultes pratiqués à l'époque kouchane (Staviskij) qui reflète la situation connue par le monnayage, vient confirmer un aspect essentiel du rôle de l'institution bouddhique dans ses rapports avec les religions non bouddhiques et le pouvoir constitué, aspect qui a déjà été étudié dans un cas précis de l'histoire du bouddhisme indien.

L'étude historique et philologique de la transmission des textes en Asie centrale, comparée avec les données de l'historiographie indienne et tibétaine entre autres, permet aujourd'hui d'entrevoir l'importance des réseaux monastiques bouddhiques à caractère pour ainsi dire "trans-étatiques". L'étude des sites archéologiques de Bactriane, et en premier lieu de Termez, permettra de confirmer l'existence de ces réseaux et d'en étudier les divers aspects. Enfin, les recherches en cours tendent aussi à montrer, contrairement à ce que l'on croyait jusqu'ici, que le bouddhisme continue à fleurir à Termez, en tout cas jusqu'au VII-VIIIe siècle de notre ère.

Les résultats de ces recherches feront l'objet d'articles dès 2004/1 dans le *Journal Asiatique*.

LEGENDES DES ILLUSTRATIONS

Couverture: Vue générale du chantier du temple (à droite le secteur A, à gauche le secteur B) et de la colline de Tchingiz Tepe avec ses fortifications. Vue vers le nord.

Fig. 1 Carte de la Bactriane occidentale (J.-B. Houal)

Fig. 2 Plan de l'ancienne Termez d'après *Trudy Termezskoj arheologo-etnograficeskoj Ekspeditsii* I, Tachkent 1940.

Fig. 3 Relevé topographique de l'ancienne Termez (S. Reynard, T. Person).

Fig. 4 Ancienne Termez. Plan topographique de la citadelle avec localisation des divers chantiers.

Fig. 5 Citadelle. Secteur sud. Vue générale des différents niveaux islamiques et antiques. Vue vers le nord.

Fig. 6 Citadelle. Tranchée, secteur sud. Vue en plan en fin de campagne. Vue vers le sud.

Fig. 7 Citadelle. Secteur nord. Vue générale de la tranchée. Au premier plan le rocher à -14m de la surface. A l'arrière, maçonneries d'époque antique. Vue vers le sud.

Fig. 8 Citadelle : Céramique d'époque hellénistique provenant de la grande tranchée.

Fig. 9 Citadelle. Vue générale du secteur sud-est après le dégagement partiel de la muraille à droite. Vue vers le nord-ouest.

Fig. 10 Sondages dans la zone du mausolée du Hakim at Termezi. Vue générale de la zone fouillée entre le mausolée et le temple. Vue vers le sud.

Fig. 11 Sondages dans la zone du mausolée du Hakim at Termezi. Dégagement des tombes islamiques. Vue vers l'ouest.

Fig. 12 Tchingiz Tepe. Plan d'ensemble de la fortification de la colline de Tchingiz Tepe avec restitution de la façade orientale. Relevé Y. Baudouin, 3D. J.-B. Houal.

Fig. 13 Tchingiz Tepe. Plan de la fortification septentrionale. Relevé Y. Baudouin.

Fig. 14 Tchingiz Tepe. La tour 12. Vue vers le sud-est.

Fig. 15 Tchingiz Tepe. La tour 13. Vue vers le sud.

Fig. 16 Tchingiz Tepe. Corridor de la fortification septentrionale, avec au premier plan, une partie de la voûte écroulée du corridor. Vue vers le nord-ouest.

Fig. 17 Tchingiz Tepe. Le corridor de la fortification septentrionale et la tour 12. Vue vers l'ouest.

Fig. 18 Tchingiz Tepe. Le corridor de la fortification septentrionale et la tour 12. Noter les deux changements de direction. Vue vers l'est.

Fig. 19 Tchingiz Tepe. Vue vers le nord de la fortification orientale (Tours 1 à 6). Au fond, devant le point géodésique, la plateforme haute.

Fig. 20 Tchingiz Tepe. Vue vers le sud de la fortification orientale depuis la tour 1.

Fig. 21 Tchingiz Tepe. Le sondage C3-4 avec, au premier plan, la muraille perpendiculaire antérieure (M20-M21). Vue vers l'ouest.

Fig. 22 Tchingiz Tepe. Plan du sondage à proximité de la courtine C6-7. Relevé Y. Baudouin.

Fig. 23 Tchingiz Tepe. Le sondage contre la courtine C6-7, occupation civile ou religieuse contre la muraille. Vue vers le nord.

Fig. 24 Tchingiz Tepe. La pièce A avec les fragments architecturaux remployés. Vue vers le sud.

Fig. 25 Tchingiz Tepe. Elément architectural appartenant à une corniche et trouvé dans la pièce A.

Fig. 26 Tchingiz Tepe. Petites cruches à col large et goulot très étroit, recouverts par un engobe rouge-orangé.

Fig. 27 Tchingiz Tepe. Monnaies de Kanichka I, Kanichka II, Sôter Megas (?), Kanichka I.

Fig. 28 Temple. Plan général en fin de campagne 2003. Relevé S. Appert.

Fig. 29 Temple. Vue générale vers l'ouest

Fig. 30 Temple. Vue générale vers le sud. A gauche le secteur A, à droite le secteur B

Fig. 31 Temple. Les seuls vestiges de façade du 3ème état et le tunnel. Vue vers l'ouest.

Fig. 32 Temple. Au premier plan, maçonneries antérieures à l'établissement de la plateforme (dont le sommet correspond au sol de la pièce qu'on aperçoit en haut). Vue vers l'ouest.

Fig. 33 Temple. Sondage nord dans les remblais de roche concassée. Vue vers le sud.

Fig. 34 Temple. Coupe sur la limite de la plateforme du secteur B. Vue vers l'est.

Fig. 35 Temple. Maçonneries sur la plateforme sud. Vue vers le nord-est

Fig. 36 Temple. Les propylées (dernier état) et les restes de l'escalier monumental encadrés par deux trous de soldats. Vue vers l'ouest.

Fig. 37 Temple. Les propylées et la porte. Noter l'usure de l'escalier. Vue vers l'ouest.

Fig. 38 Temple. La porte et la partie occidentale des propylées encadrés de deux banquettes et de deux salles à foyer. Vue d'en haut.

Fig. 39 Temple. La salle P2 au sud des propylées avec ses deux foyers centraux. Vue vers l'ouest.

Fig. 40 Temple. Sondages exploratoires à l'ouest du bâtiment, dans l'axe des propylées. Au premier plan, fosse de batterie. Vue vers l'est.

Fig. 41 Temple. Le four, paroi sud. Vers le sud.

Fig. 42 Temple. Paroi nord-ouest de la plate forme du secteur A. Au centre haut les propylées encore remplis de décombres. Au centre bas, la paroi orientale du four. Vue vers l'est.

Fig. 43 Temple. Vue générale du secteur A en fin de fouille. Vue vers le nord-est.

Fig. 44 Temple. Secteur A ouest : les poutres de la construction en bois (à gauche) et le magasin de munitions (à droite). Vue vers le sud-est.

Fig. 45 Temple. Secteur A ouest. Vue des poutres constituant l'armature d'une construction en contrebas du niveau des pilastres. Vue vers l'ouest.

Fig. 46 Temple. Protomé de lion. Calcaire.

Fig. 47 Temple. Secteur B. Maçonnerie pillée. Vue d'en haut.

Fig. 48 Temple. Secteur B. Fosse de batterie à gauche et de pillage à droite. Vue vers le sud.

Fig. 49 Temple. Secteur B. Limite sud de la plate forme et tranchée dans le remblai de roche concassée. Vue vers l'ouest.

Fig. 50 Temple. Secteur B. Limite nord de la plate forme coupée par des tranchées militaires. Au premier plan, série de maçonneries et de remblais (voir coupe Fig. 34).

Fig. 51 Payon Kourgane : Plan général de la zone fouillée. Relevé Y. Baudouin.

Fig. 52 Payon Kourgane : Vue générale de la zone fouillée. Vue vers le nord.

Fig. 53 Payon Kourgane. Vue vers l'est de la pièce aux grandes jarres (khoums).

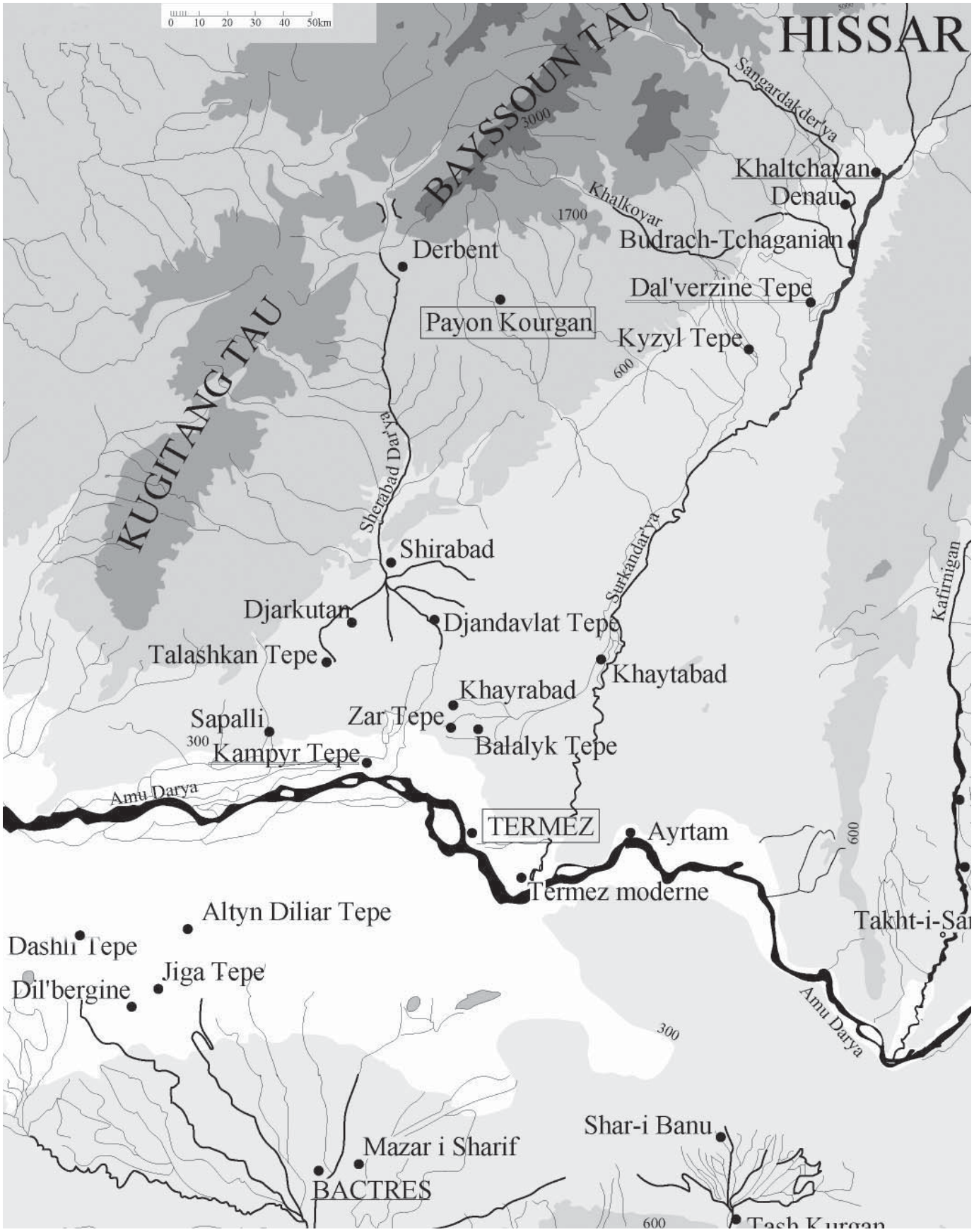


Fig. 1 - Carte de la Bactriane occidentale (J.-B. Houal)

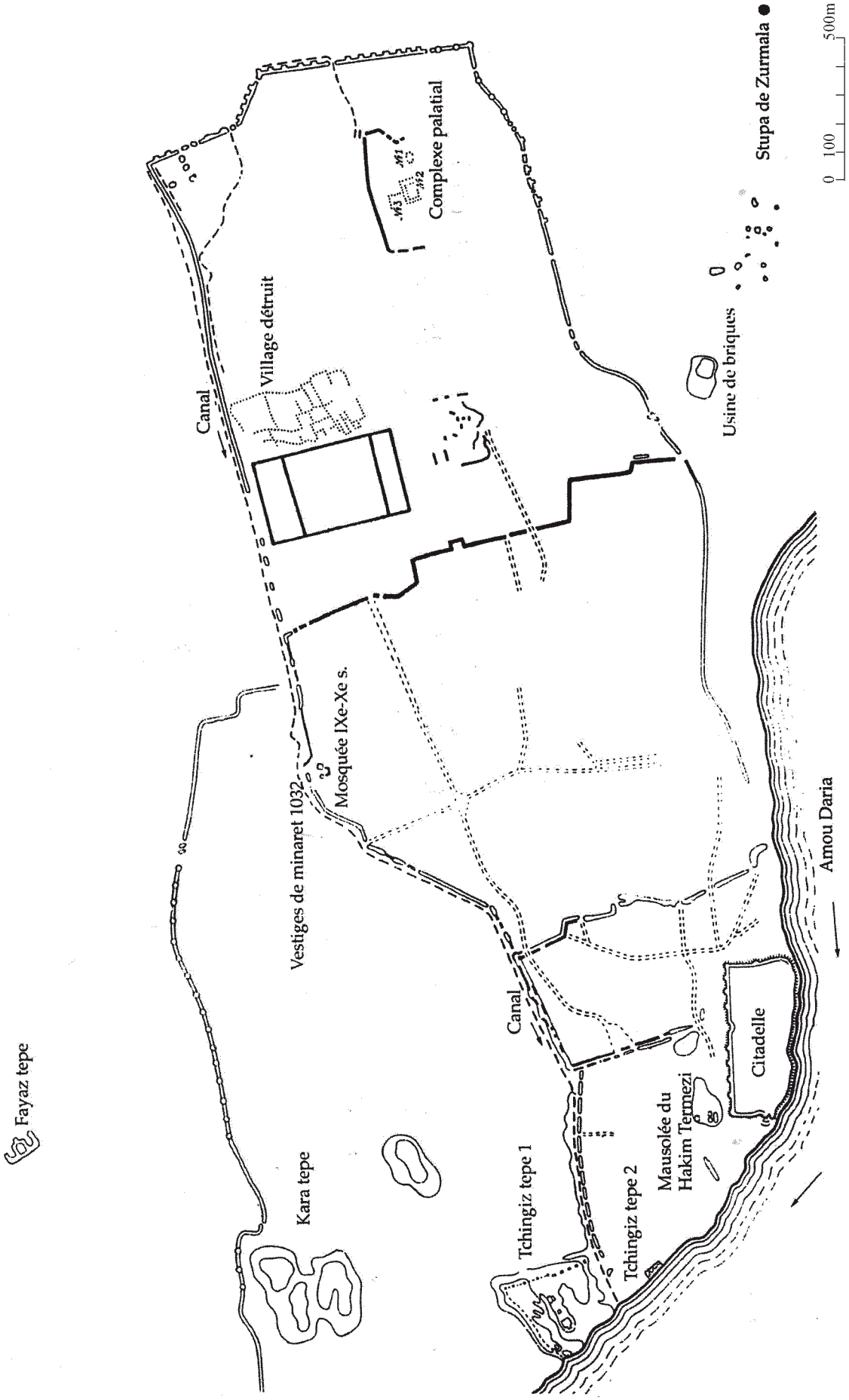


Fig. 2 - Plan de l'ancienne Termez d'après *Trudy Termezskoj arheologo-etnograficeskoj Ekspeditsii* I, Tachkent 1940.

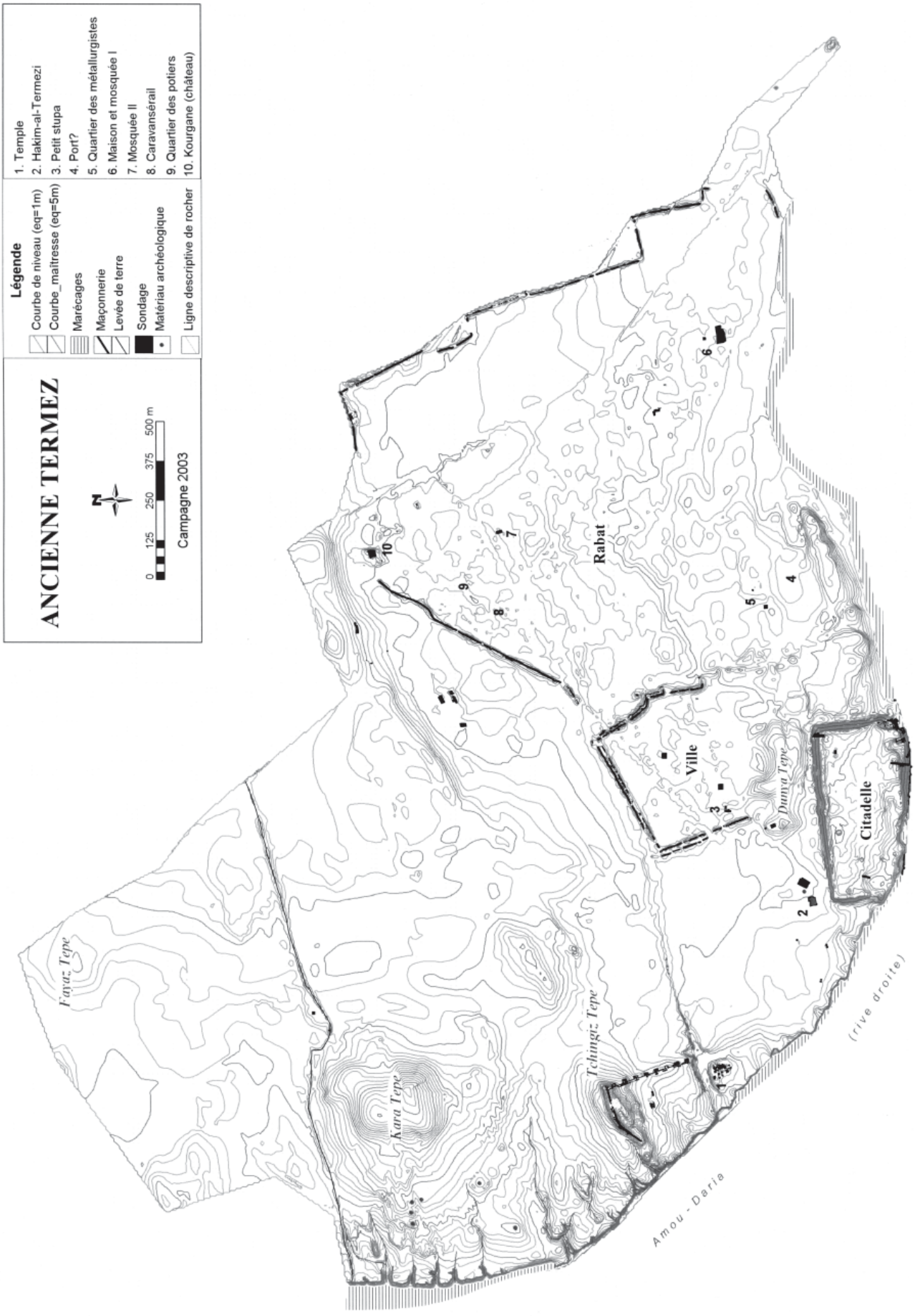


Fig. 3 - Relevé topographique de l'ancienne Termez (S. Reynard, T. Person).

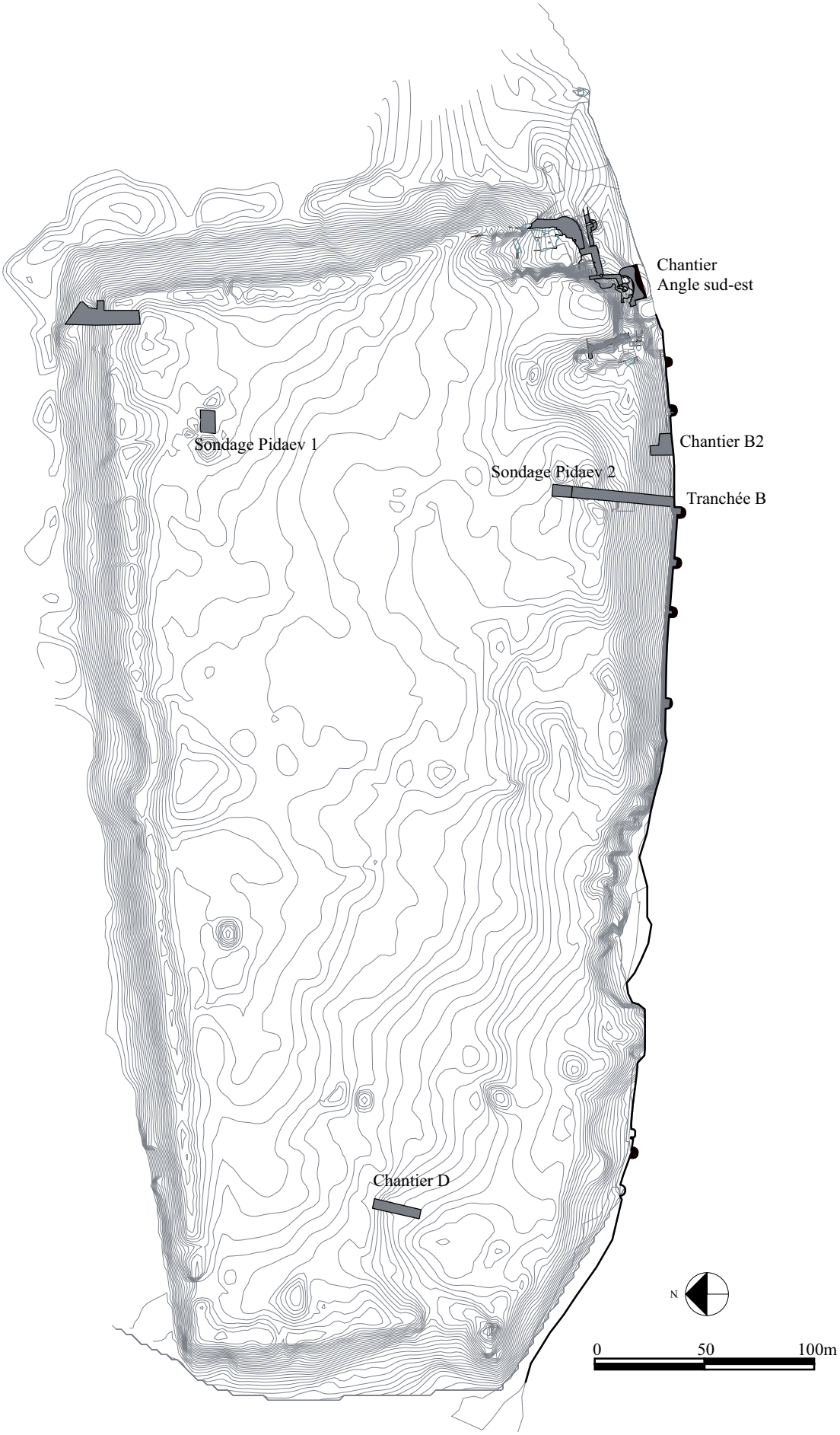


Fig. 4 - Ancienne Termez. Plan topographique de la citadelle avec localisation des divers chantiers

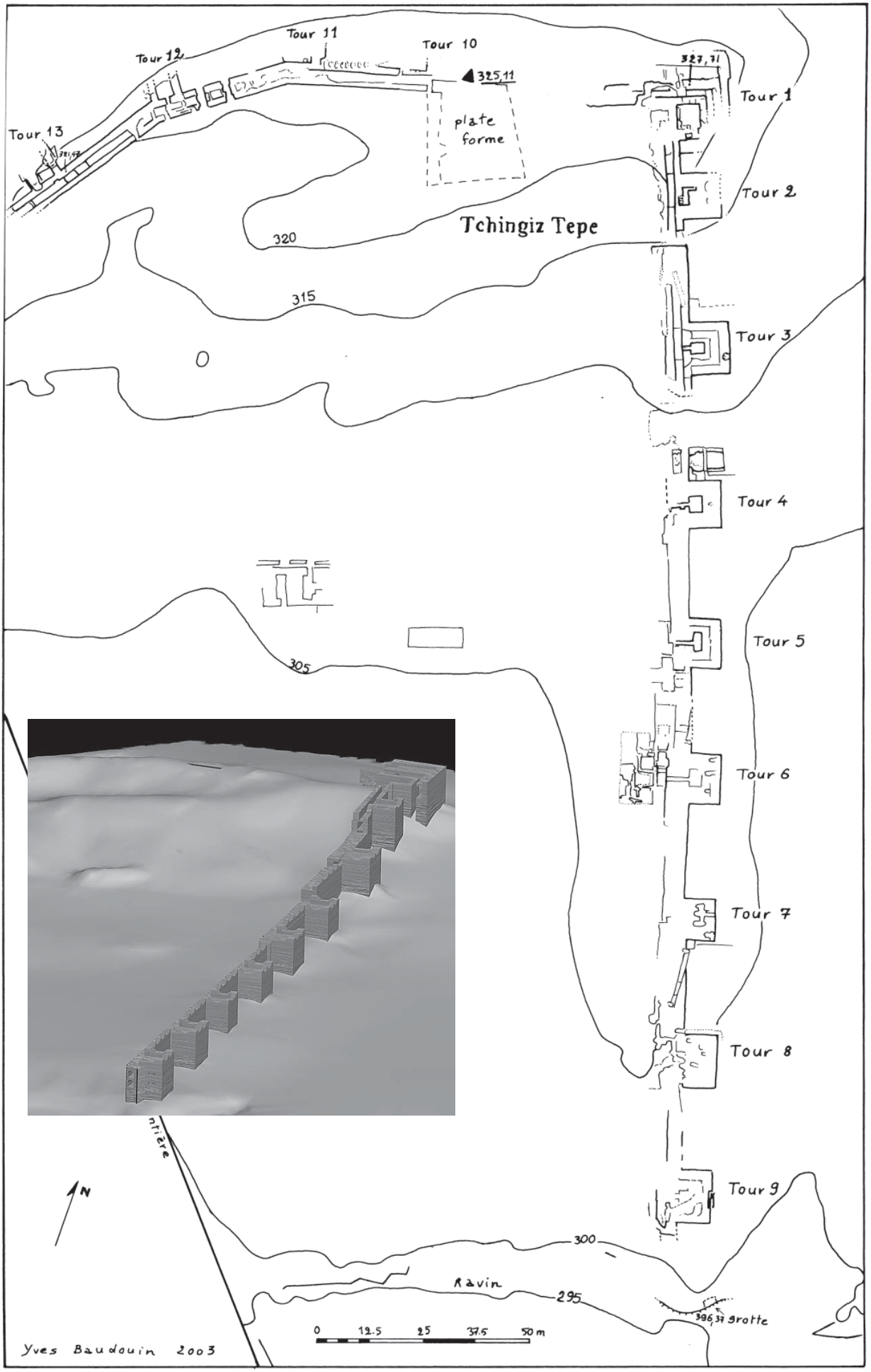


Fig. 12 - Tchingiz Tepe. Plan d'ensemble de la fortification de la colline de Tchingiz Tepe avec restitution de la façade orientale. Relevé Y. Baudouin, 3D J.-B..& B. Houal

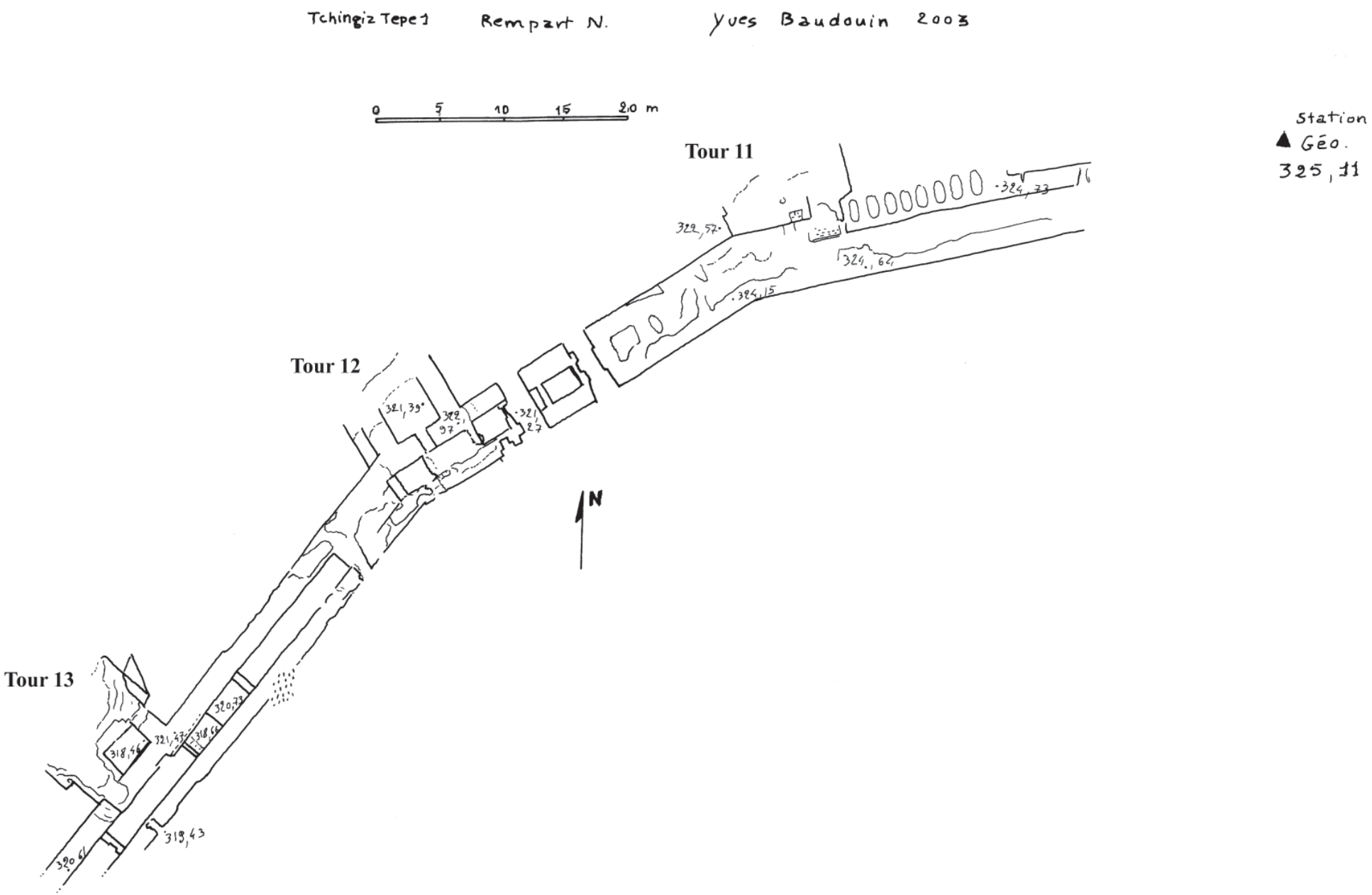


Fig. 13 - Tchingiz Tepe. Plan de la fortification septentrionale. Relevé Y. Baudouin.

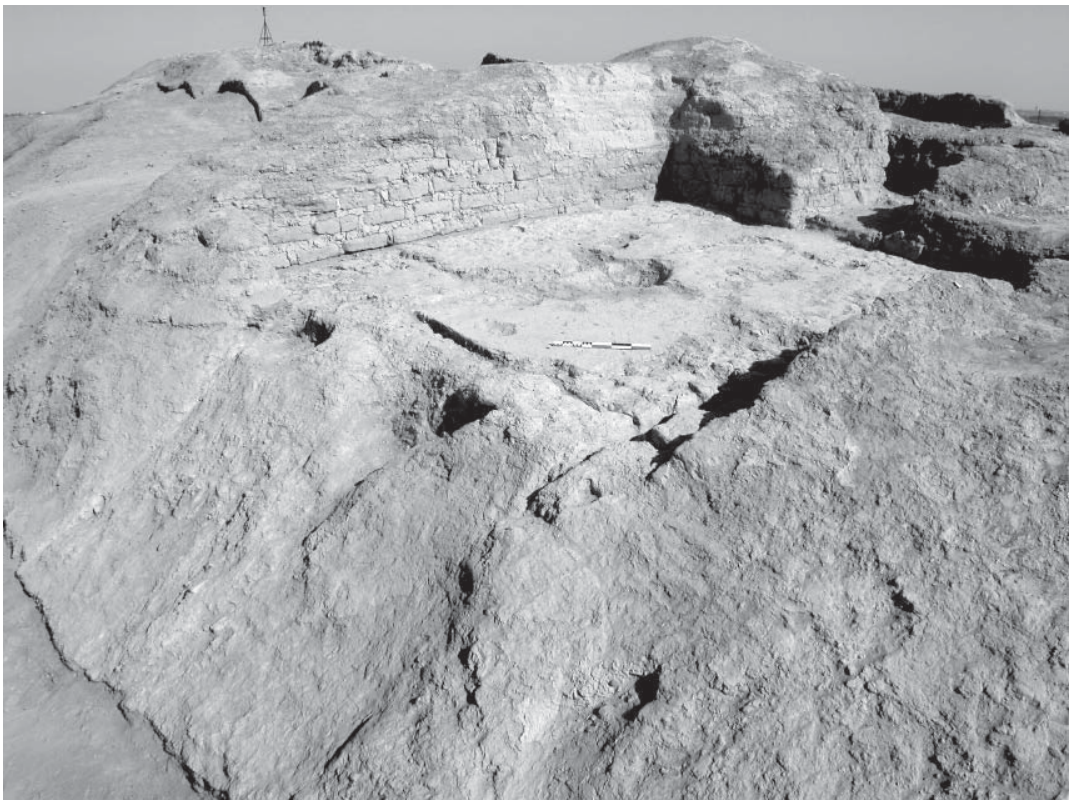


Fig. 14 - Tchingiz Tepe. La tour 12. Vue vers le sud-est.



Fig. 15 - Tchingiz Tepe. La Tour 13. Vue vers le sud.



Fig. 16 - Tchingiz Tepe. Corridor de la fortification septentrionale, avec au premier plan, une voûte écroulée. Vue vers le nord-ouest.



Fig. 17 - Tchingiz Tepe. Le corridor de la fortification septentrionale et la tour 12. Vue vers l'ouest.



Fig. 18 - Tchingiz Tepe. Le corridor de la fortification septentrionale et la tour 12.
Noter les deux changements de direction. Vue vers l'est.



Fig. 19 - Tchingiz Tepe. Vue vers le nord de la fortification orientale (Tours 1 à 6).
Au fond, devant le point géodésique, la plateforme haute.



Fig. 20 - Tchingiz Tepe. Vue vers le sud de la fortification orientale depuis la tour 1.



Fig. 21 - Tchingiz Tepe. Le sondage C3-4 avec, au premier plan, la muraille perpendiculaire antérieure (M20-M21). Vue vers l'ouest.

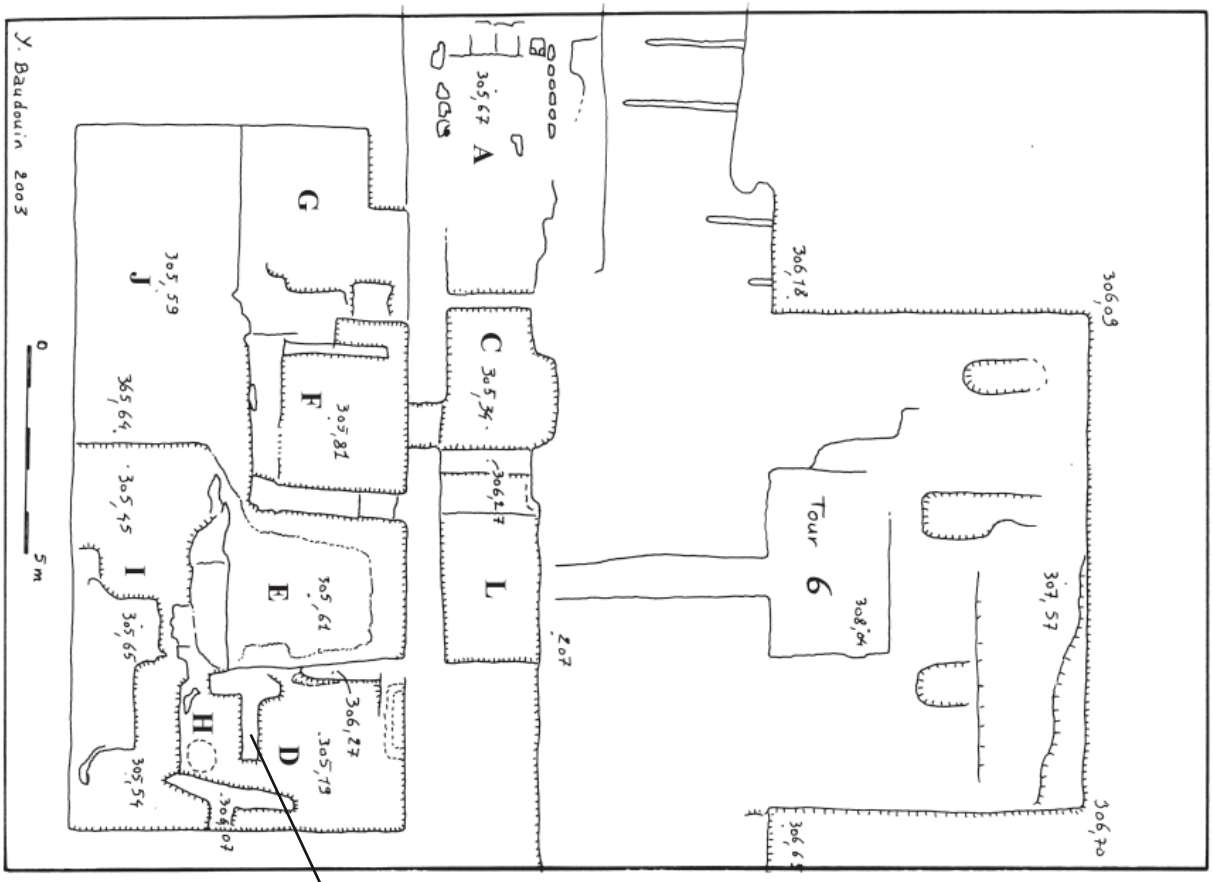


Fig. 22 - Tchingiz Tepe. Plan du sondage à proximité de la courtine C6-7. Relevé Y. Baudouin

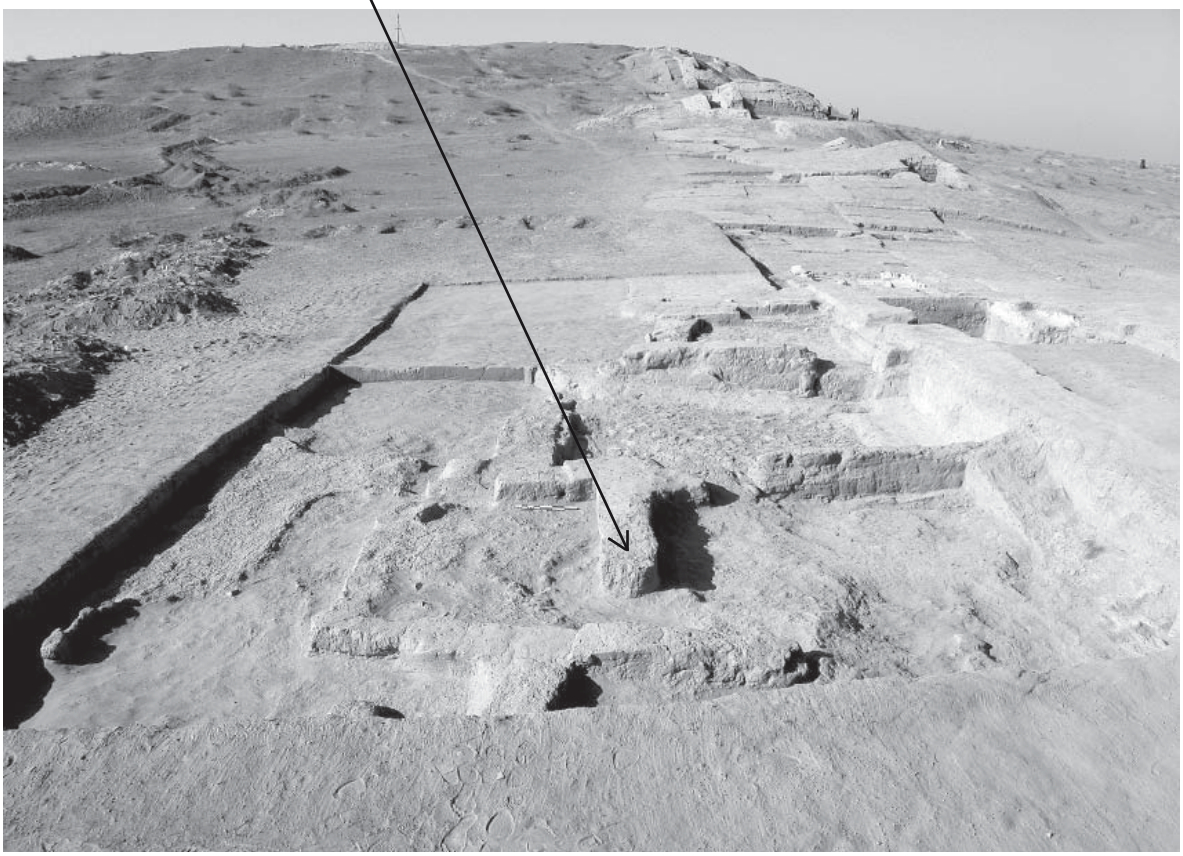


Fig. 23 - Tchingiz Tepe. Le sondage contre la courtine C6-7, occupation civile ou religieuse contre la muraille. Vue vers le nord.

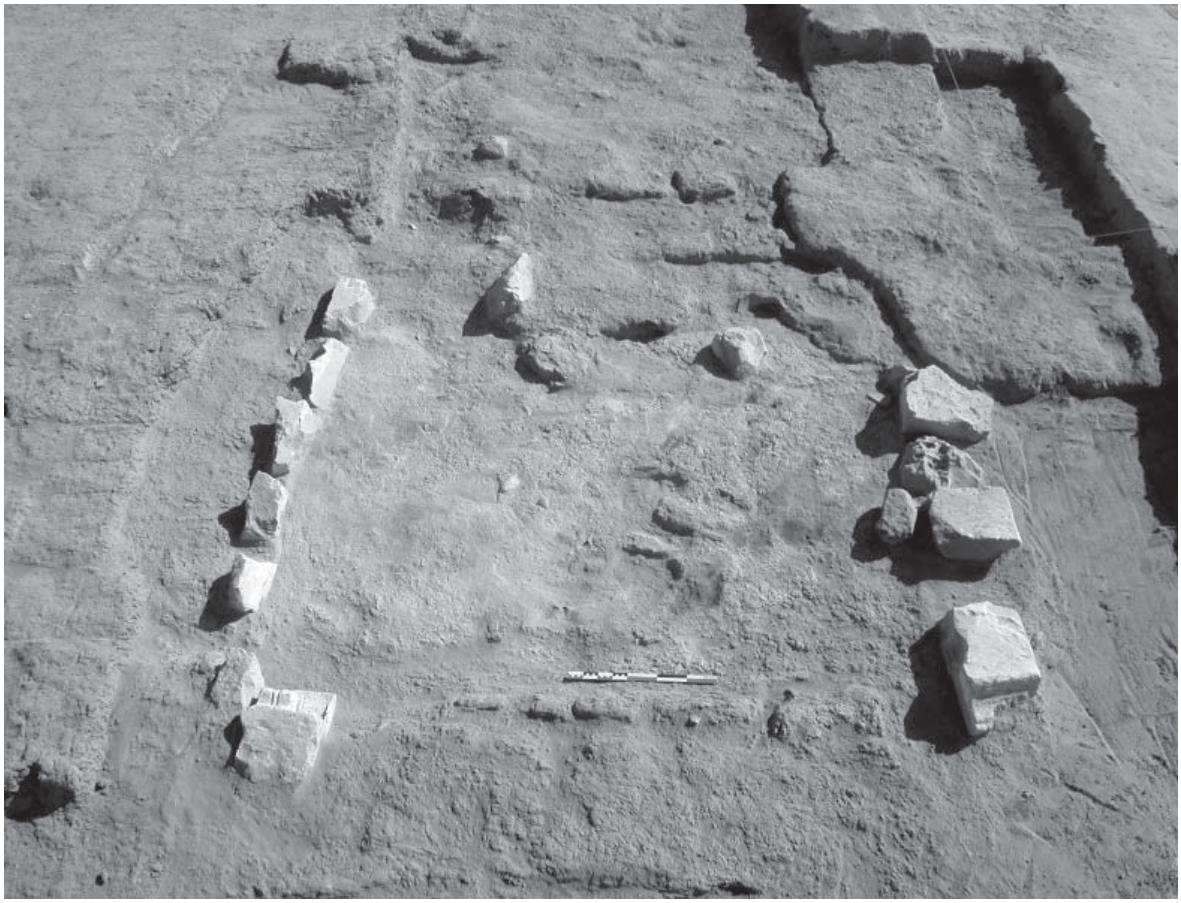


Fig. 24 - Tchingiz Tepe. La pièce A avec les fragments architecturaux remployés. Vue vers le sud.



Fig. 25 - Tchingiz Tepe. Elément architectural appartenant à une corniche et trouvé dans la pièce A.



Fig. 26 - Tchingiz Tepe. Petites cruches à col large et goulot très étroit, recouverts par un engobe rouge-orangé.



Fig. 27 - Tchingiz Tepe. Monnaies de Kanichka I, Kanichka II, Soter Megas (?), Kanichka I



Fig. 28 - Temple : Plan général en fin de campagne 2003. Relevé S. Appert.



Fig. 29 - Temple : Vue générale vers l'ouest



Fig. 30 - Temple : Vue générale vers le sud. A gauche le secteur A, à droite le secteur B



Fig. 31 - Temple. Les seuls vestiges de façade du 3ème état et le tunnel. Vue vers l'ouest.



Fig. 32 - Temple. Au premier plan, maçonneries antérieures à l'établissement de la plateforme (dont le sommet correspond au sol de la pièce qu'on aperçoit en haut). Vue vers l'ouest.



Fig. 33 - Temple. Sondage nord dans les remblais de roche concassée. Vue vers le sud.

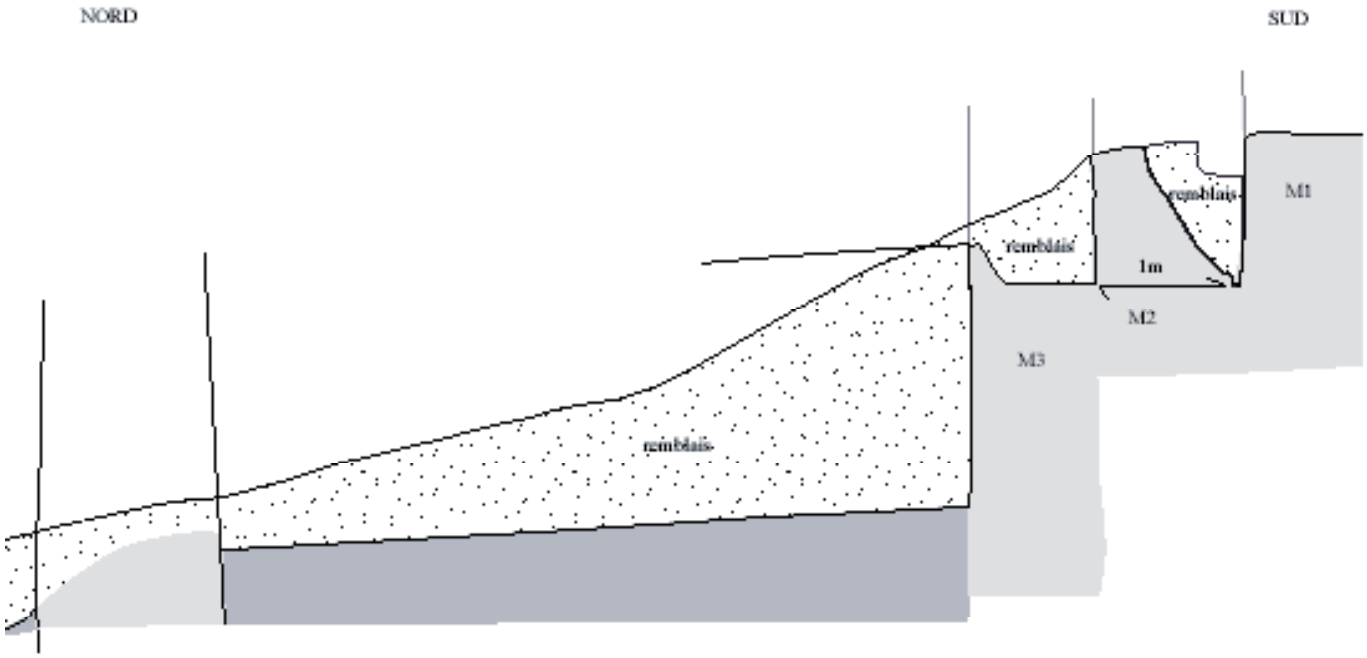


Fig. 34 - Temple. Coupe sur la limite de la plateforme du secteur B. Vue vers l'est.



Fig. 35 - Temple. Maçonneries sur la plateforme sud. Vue vers le nord-est



Fig. 36 - Temple. Les propylées (dernier état) et les restes de l'escalier monumental encadrés par deux trous de soldats. Vue vers l'ouest.



Fig. 37 - Temple. Les propylées et la porte. Noter l'usure de l'escalier. Vue vers l'ouest.



Fig. 38 - Temple. La porte et la partie occidentale des propylées encadrés de deux banquettes et deux salles à foyer. Vue d'en haut.



Fig. 39 - Temple. La salle P2 au sud des propylées avec ses deux foyers centraux. Vue vers l'ouest.



Fig. 40 - Temple. Sondages exploratoires à l'ouest du bâtiment, dans l'axe des propylées. Au premier plan, fosse de batterie. Vue vers l'est



Fig. 41 - Temple. Le four, paroi sud. Vers le sud.



Fig. 42 - Temple. Coupe nord ouest du secteur A sous le niveau de la plateforme. Au centre haut les propylées encore remplis de décombres. Au centre bas, la paroi orientale du four. Vue vers l'est.



Fig. 43 - Temple. Vue générale du secteur A en fin de fouille. Vue vers le nord-est.

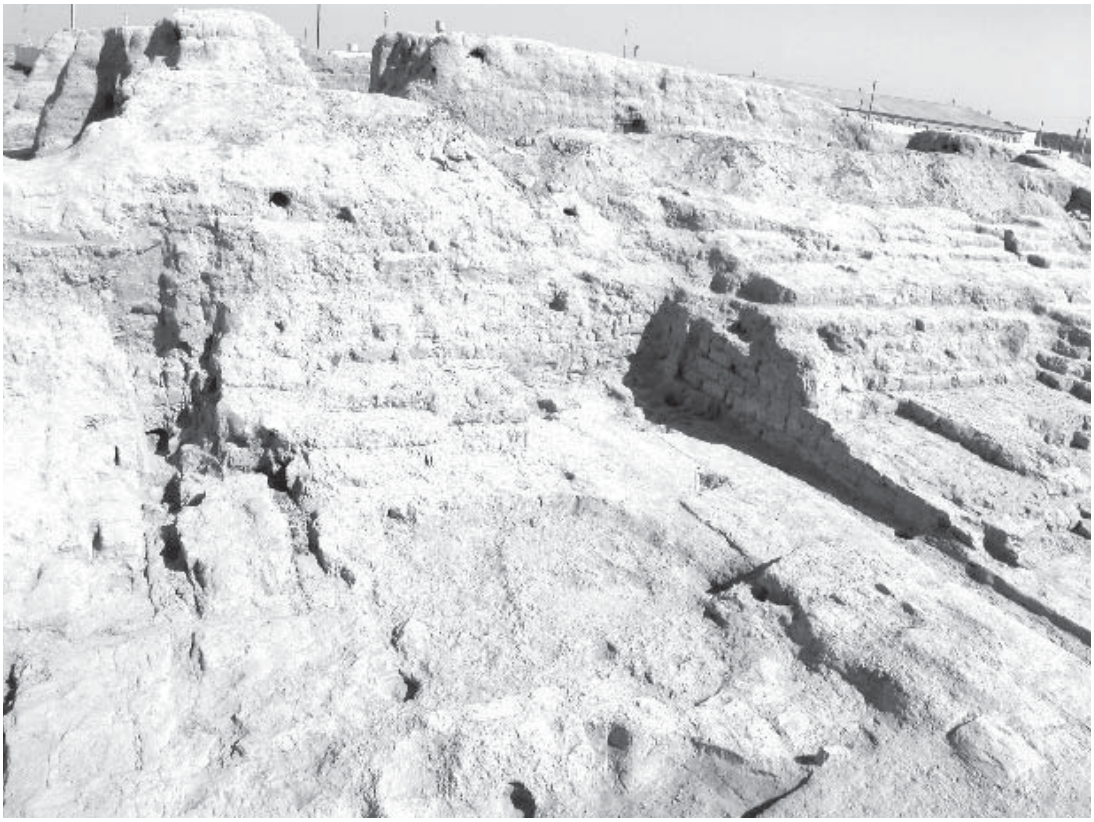


Fig. 44 - Temple. Secteur A ouest : les poutres de la construction en bois (à gauche) et le magasin de munitions (à droite). Vue vers le sud-est.



Fig. 45 - Temple. Secteur A ouest. Vue des poutres constituant l'armature d'une construction en contrebas du niveau des pilastres. Vue vers l'ouest.



Fig. 46 - Temple. Protomé de lion. Calcaire



Fig. 47 - Temple. Secteur B. Maçonnerie pillée. Vue d'en haut.



Fig. 48 - Temple. Secteur B. Fosse de batterie à gauche et de pillage à droite. Vue vers le sud.



Fig. 49 - Temple, zone B. Limite sud de la plateforme et tranchée dans le remblai de roche concassée. Vue vers l'ouest.



Fig. 50 - Temple, zone B. Limite nord de la plateforme coupée par des tranchées militaires. Au premier plan, série de maçonneries et de remblais (voir coupe Fig. 34).



Fig. 5 - Citadelle. Secteur sud. Vue générale des différents niveaux islamiques et antiques. Vue vers le nord.



Fig. 6 - Citadelle. Tranchée, secteur sud. Vue en plan en fin de campagne. Vue vers le sud.

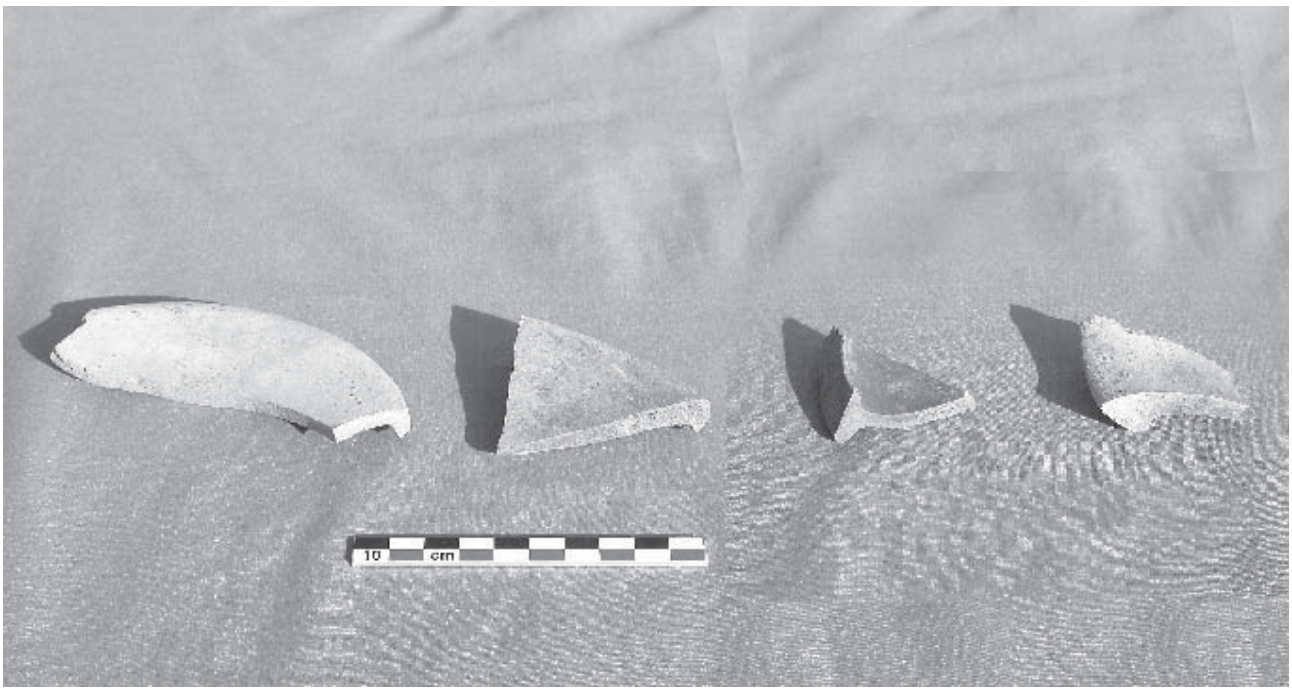


Fig. 8 - Citadelle : Céramique d'époque hellénistique provenant de la grande tranchée.



Fig. 9 - Citadelle. Vue générale du secteur sud-est après le dégagement partiel de la muraille à droite. Vue vers le nord-ouest.



Fig. 7 - Citadelle. Secteur nord. Vue générale de la tranchée. Au premier plan le rocher a -14m de la surface. A l'arrière, maçonneries d'époque antique. Vue vers le sud.



Fig. 10 - Sondages dans la zone du Hakim Termezi. Vue générale de la zone fouillée entre le Hakim Termezi et le temple. Vue vers le sud.



Fig. 11 - Sondages dans la zone du Hakim Termezi. Dégagement des tombes islamiques. Vue vers l'ouest.

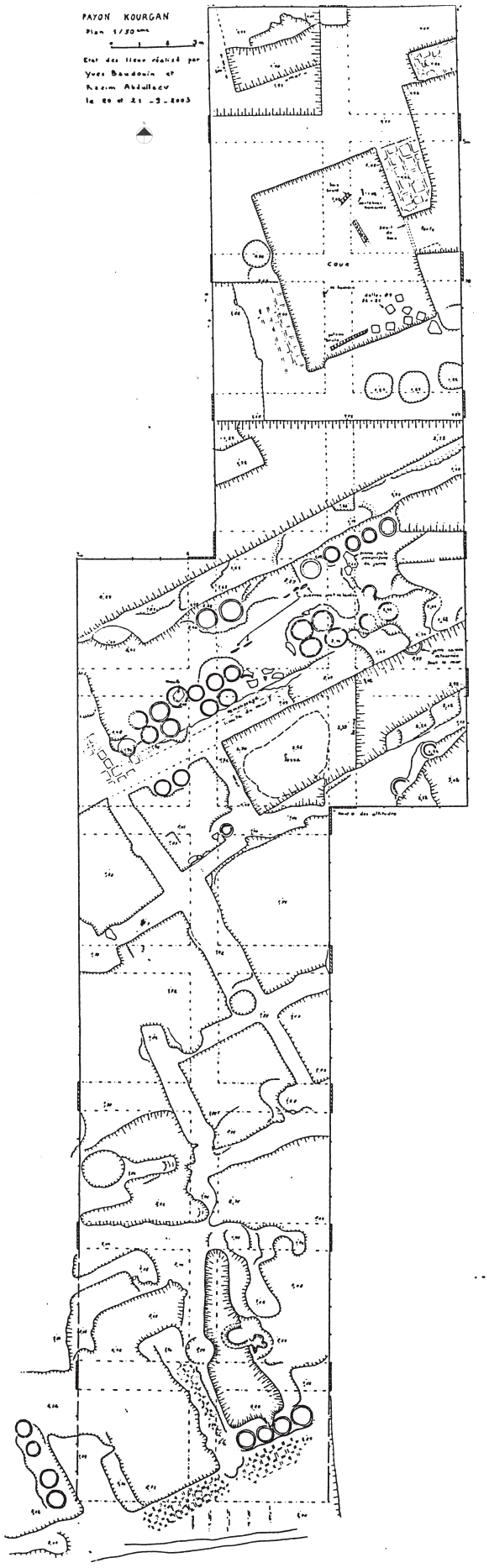


Fig. 51 - Payon Kourgane : Plan général de la zone fouillée. Relevé Y. Baudouin.



Fig. 52 - Payon Kourgane : Vue générale de la zone fouillée. Vue vers le nord.



Fig. 53 - Payon Kourgane. Vue vers l'est de la pièce aux Khoums.